En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 9 JUIN 1943 — No 31

OBSERVATOIRE

Pour vous les Jeunes !

La guerre avec toutes ses exigences nous fait passer par une période d'activité fébrile capable de nous désorienter tout à fait après le conflit, à moins d'avoir assez de prévoyance, ici dans l'Ouest; et dès maintenant, pour poser des bases qui nous permettront de faire notre part avec la jeunesse à la fin des hostilités.

Le grand moyen, il me semble, serait l'étude sérieuse et approfondie des problèmes sociaux et économiques qui se présentent aujourd'hui et s'imposeront avec plus de brutalité après la guerre.

Nous avons dans les Encycliques des Souverains Pontifes le matériel voulu. Comment y intéresser nos jeunes?

C'est navrant de constater l'apathie qui règne chez notre jeunesse quand il s'agit de lecture et d'étude sérieuse.

Des organisations sans principes religieux sont parvenues à faire de leur jeunesse une élite à leur manière. Pourquoi? Elles ont su les convaincre au moyen de la formation des chefs, des groupements, d'une élite.

J'ai sous les yeux en écrivant cet observatoire la petite brochure du Père Arès, S.J. intitulée "Plan d'étude sur la Restauration Sociale" d'après la lettre pastorale collective de l'Episcopat de la Province de Québec sur les Encycliques "Rerum Novarum" et "Quadragesimo Anno".

Il y a dans cette brochure toute une étude, tout un plan d'action. La connaissez-vous Jeunesse canadienne-française de l'Alberta? Etes-vous intéressés?

Ne vous rappelez-vous déjà plus les magistrales conférences du Père Daly dans nos centres? Quel beau plan d'action, il vous donnait, pourtant: l'application de l'Evangile dans vos vies individuelles et dans vos relations sociales.

Nous crions que nos droits sont lésés. Nous essayons de nous imposer, le progrès est lent parce que nous ne sommes pas encore convaincus que nous sommes une force pour le bien. Donnons-nous donc loyalement la main, prenons les moyens à notre disposition pour nous instruire d'abord, nous aurons plus de chance de nous affirmer et de faire valoir nos droits.

Ayons assez de largesse d'esprit pour suivre l'exemple de nos frères des Provinces Maritimes. Comme eux, que les obstacles nous rendent plus tenaces, plus persévérants, plus unis.

Oui, nous admettons, nos jeunes hommes se font rares, mais ils n'ont pas désertés nos rangs, ils sont au service de la patrie, quelques filles se sont aussi enrôlées, mais le nombre qui demeure est encore assez grand pour faire un beau travail. Préparez-vous donc par l'étude à remplir le rôle que vous devrez jouer dans la société de demain.

J.-A. G.



L'Honorable Lucien Ménard, Procureur Général de l'Alberta.

Un des nôtres à l'honneur

L'honorable E. Manning, dans la formation de son Cabinet a choisi l'un des nôtres comme procureur-général dans la personne de l'honorable Lucien Maynard.

L'honorable ministre a fait ses études au Collège des RR. PP. Jésuites à Edmonton où il obtint son B.A. Il compléta ses études de Droit à l'université de l'Alberta et se dévoue depuis pour sa Province.

Les Canadiens-français de l'Alberta tout en félicitant l'honorable Lucien Maynard pour le poste important qu'il occupe maintenant, se réjouissent de ce que l'un des leurs, un Canadien-français, soit au nombre des chefs qui dirigent les destinées de notre province.

Les Frères du S.-C. à Haïti

Granby. — Les Frères du Sacré-Coeur, du Mont Sacré-Coeur, à Granby, ouvriront une mission aux Antilles, a annoncé M. Philippe Cantave, vice-consul d'Haïti au Canada, dans une causerie prononcée, au Mont Sacré-Coeur, à Granby, sous la présidence du R. F. Auguste, devant la communauté des Frères du Sacré-Coeur et quelques visiteurs.

M. Cantave avait été invité par les Frères du Sacré-Coeur à parler d'Haïti.

Présenté par le Frère Bertrand, le conférencier fut remercié par le Frère Auguste.

Cinq religieux du Mont Sacré-Coeur partiront en septembre prochain pour procéder à l'établissement d'une nouvelle mission catholique à Haïti. Le Frère Bertrand sera directeur de cette mission. Il sera accompagné par quatre compagnons: les Frères Laurence, assistant maître des novices, Clarence, anciennement du collège du Sacré-Coeur, Paul-Henri, du séminaire de Valleyfield, Rogatien, de Montréal.

En visite chez le goffeur

Pour dire vrai, ça faisait longtemps que la curiosité me poussait à mettre mon nez dans le fameux repaire du goffeur — mais la timidité, la crainte, un certain complexe d'infériorité jusqu'à ce jour m'en avait empêché. Vous comprenez qu'on ne s'aventure pas en plein jour chez "notre Goffeur".

Voilà que par un coup de hasard, j'apprends que le fameux trou est vide aujourd'hui. Ben, je me suis dit, je vais tirer les choses au clair et je vais voir ce qui se passe dans ce domaine des petites bêtes du Bon Dieu. Toutes les paperasses sur tante Sophrasie, tous les documents sur nos députés ont disparu, pourtant, vous allez voir que je n'ai pas perdu mon temps, ça en valait bien la peine!

Vous comprenez, je ne puis pas tout vous raconter, après tout, il faut être discret, respecter le secret professionnel... le secret d'office... et surtout, la conscience. J'ai fouillé partout, coin et recoin, je n'ai rien oublié.

Après avoir regardé, examiné avec grande curiosité tous les instruments mystérieux qui tiennent notre goffeur au courant des nouvelles mondiales et des allés et venus de nos députés, je me suis fait cette réflexion: pas étonnant qu'on se tienne au courant des événements avec des instruments si bien perfectionnés à sa disposition.

J'ai entr'ouvert — mais en tremblant — la grande boîte du coin, appareil gigantesque, garni de toutes sortes de boutons qu'il nomme lui, un Radio. Il en est sorti des nouvelles intéressantes, comme de coutume, mais qui ne font pas honneur à la race humaine. Tenez, pour aujourd'hui, je ne vous donne qu'un exemple.

Il paraît qu'en Angleterre, l'autre jour est arrivé l'acteur de Cinéma Clark Gable, maintenant capitaine dans l'armée américaine. Eh bien! le croirez-vous?... les femmes anglaises ont déserté en foule les usines de guerre pour voir de leurs yeux, ce héros de leur rêve et si possible en avoir un souvenir. Le pauvre homme en fut quitte en perdant tous les boutons de son habit de militaire. "Voir Gable et mourir... d'amour... comme disait l'une d'elle.

C'était l'histoire qui se répétait. Quand le fameux Paderewski vint visiter les Etats, est-ce que les femmes couraient pas après lui avec des ciseaux pour lui couper une boucle de cheveux? Quand la fameuse actrice française Sara Bernard visita notre pays, il y a de ça bien des années, n'a-t-on pas vu les notables du pays — de bons Canayens s'il vous plaît, s'atteler à la calèche pour faire honneur à Madame?

Le monde est-il bête un peu, comme dirait l'un de mes copains... La tête sur un homme n'est pas seulement un instrument pour accrocher un chapeau, c'est fait aussi pour penser.

J'ai bien l'intention d'y retourner dans ce trou du Goffeur, car la curiosité me ronge, même si je trouve que le Goffeur nous dit de grosses vérités quelquefois — je veux en avoir le coeur net et ramasser tous les renseignements utiles — y retourner, oui, à la condition qu'il ne revienne pas trop tôt!

TI JOS. GRILLON.

Les familles nombreuses

La guerre affecte directement ou indirectement toutes les familles canadiennes. Mais il est une classe de familles que le conflit touche plus lourdement: c'est celle des familles nombreuses, que l'on rencontre évidemment chez tous les peuples, mais sont particulièrement abondantes parmi les Canadiens-français. Combien de nos familles canadiennes-françaises comptent cinq, six, sept, dix, douze et plus de leurs membres dans les divers services de l'armée?

On a cité récemment le cas de la famille Poulin. C'est une vieille famille dont le premier ancêtre s'est établi sur les rives du Saint-Laurent, il y a un peu plus de trois cents ans; ses descendants sont au nombre de plusieurs milliers. La contribution en capital humain de cette famille à l'effort de guerre du Canada est remarquable: n'a-t-elle pas en effet 174 de ses membres dans l'armée, 9 dans l'aviation et 3 dans la marine, soit un total de 186 personnes au service du pays? Il suffirait de cinq familles de ce genre pour remplir au complet les cadres d'un régiment sur pied de guerre et laisser encore une importante réserve. Et le cas n'est sans doute pas unique. Combien d'autres vieilles familles canadiennes-françaises, établies au pays depuis presque trois siècles, pourraient, comme la famille Poulin, dresser une liste très longue de ceux de leurs membres qui ont offert leurs services à la Patrie.

C'est là un aspect de l'effort de guerre du Canada français auquel les historiens officiels n'accorderont peut-être qu'une bien minime importance, mais qui ne met pas moins en relief le véritable patriotisme du peuple canadien-français et démontre la valeur incontestable de l'une de ses caractéristiques les mieux conservées.

Résultats de la conférence de Hot Springs

Hot Springs. — La conférence des Nations-Unies sur les problèmes de l'alimentation s'est terminée après 16 jours de travaux, par un engagement des représentants de 44 pays à promouvoir dans le domaine international, la paix, la sécurité et l'abondance. M. Law, le chef de la délégation britannique, a résumé le sentiment général en disant: Nous avons montré que nous pouvons travailler ensemble.

Le président de la conférence, M. Marvin Jones, a dit que cette réunion confirme que les pays alliés veulent rendre efficace l'engagement de la Chartre de l'Atlantique et des accords d'aide mutuelle, et de promouvoir une paix qui donnera à tous les hommes de tous les pays l'assurance de vivre dans la libération de la crainte et du besoin.

Les recommandations de la conférence forment un fascicule de 52 pages à la machine à écrire, et portent sur les quatre points fondamentaux suivants:

1 Etablissement d'une commission intérimaire comme prélude à la création d'un organisme permanent des Nations-Unies sur l'alimentation et l'agriculture afin d'ordonner la production et la distribution mondiale dans ce domaine.

2 Dans des pays comme le Canada, développement et expansion de l'agriculture, à la fois pendant la période d'après-guerre où il y aura rareté de certains aliments, et aussi pendant les années qui suivront.

3 Elimination des barrières commerciales et des autres restrictions à la circulation des vivres d'un pays à un autre, et adoption d'autres méthodes pour faciliter la distribution.

4 Augmentation de la diète et de la nutrition chez tous les peuples, au moyen de campagne d'éducation et par d'autres méthodes.

Ls Japonais partagent le même sort que les puissances axistes en Europe

Les Nations unies appliquent au Japon les mêmes tactiques d'encerclement qu'elles exploitent contre les puissances axistes en Europe. Ces manoeuvres n'ont peut-être pas atteint un stage aussi avancé en Asie que contre la forteresse axiste européenne mais elles ont un caractère analogue sur les deux fronts de combat.

Les engagements dispersés que l'on signale depuis quelque temps dans la région des Aléoutiennes, dans les îles du sud-ouest du Pacifique, dans les montagnes de la Chine centrale et dans les jungles de la Birmanie ne sont qu'une série de développements militaires faisant partie d'un vaste plan d'ensemble de la stratégie alliée en Extrême-Orient.

En Birmanie, les opérations militaires sur terre ont pris fin avec l'arrivée de la saison des moussons mais l'aviation alliée poursuit ses opérations en dépit des difficultés atmosphériques et sur tous les autres fronts les manoeuvres d'offensive se poursuivent à l'avantage des Nations unies.

Les opérations sont encore isolées en quelque sorte mais elles préparent l'offensive future conformément aux plans élaborés à Casablanca et plus récemment à Washington.

Revers des Japonais

Les Japonais, après avoir réalisé de formidables succès au début de la guerre dans le Pacifique sont maintenant immobilisés sur la plupart des fronts et même sont chassés de quelques postes qu'ils ont capturés au début de leur foudroyante campagne et ils sont maintenant obligés de prendre la défensive, tout comme les axistes en Europe. Les aviateurs alliés les empêchent également de consolider leurs positions en les pilonnant sans répit.

L'impuissance des Japonais d'augmenter leurs progrès ressemble beaucoup à celle des Allemands en Europe. L'étendue du front est trop vaste pour ne pas comprendre nécessairement des point faibles. Le Japon a une ligne de 10,000 en forme d'arc à défendre pour se protéger contre les attaques alliées. C'est aussi le cas des Allemands en Europe. A la veille de l'invasion, ils ne peuvent prévoir d'où partiront les coups et ils se rendent parfaitement compte qu'ils ne peuvent défendre adéquatement toutes les côtes européennes en même temps contre l'offensive alliée.

Les Japonais perdent graduellement leur pied-à-terre dans le nord du Pacifique, sur le front des Aléoutiennes.

Cauchemar des Japonais

Aujourd'hui l'empire insulaire peut servir de cible à de grandes attaques aériennes alliées, le plus grand cauchemar des Japonais. Ils les subiront ces attaques et ils le savent bien. Bientôt les aviateurs des Nations unies seront en mesure de dévaster les centres industriels du Japon, comme ils le font actuellement en Allemagne, pour préparer la défaite complète japonaise.

Le raid livré par les aviateurs du général Doolittle contre Tokyo et autres villes japonaises a plongé l'ennemi dans une grande consternation qui s'accroît maintenant avec la nouvelle menace qui se présente avec la conquête américaine de bases dans les Aléoutiennes. A la suite de ces nouvelles tactiques américaines, les Japonais semblent avoir tendance à garder leur aviation près des îles mêmes du Japon.

(suite à la page 8)



L'hon. E. C. Manning, 34 ans, auparavant secrétaire provincial et ministre de l'Industrie et du Commerce de l'ancien gouvernement Aberhart, a été assermenté par le lieutenant-gouverneur J. C. Bowen comme premier ministre de l'Alberta pour succéder à feu l'honorable W. Aberhart.

On compte 29 prêtres sur 150 otages

Montréal. — Une liste d'otages pris dans la province de Brabant, l'été dernier, vient d'être reçue au Bureau d'Information du Gouvernement des Pays-Bas.

On se rend compte du rôle que joue l'Eglise catholique dans la résistance néerlandaise contre les boches par le nombre de prêtres qui apparaît sur cette liste. Sur 150 otages on compte 29 prêtres séculiers ou appartenant à des ordres religieux.

On remarque également sur cette liste le nom du vicaire général du diocèse de Bois-le-Duc, Mgr F.-N.-J. Hendrik.

Funérailles de MM. Horace et Hervé Montpetit, à Legal

L'accident de dimanche qui a coûté la vie de M. Horace Montpetit et de son neveu M. Hervé Montpetit, a plongé d'un coup vingt-cinq de nos familles





MM. Horace et Hervé Montpetit.

dans le deuil et traîné l'ombre de la mort sur toute la paroisse. C'est en réparant d'urgence un puits à moteur que M. Horace Montpetit est tombé asphyxié, et, c'est en se portant à son secours que M. Hervé Montpetit a subi le même triste sort. Né à Valleyfield mais résidant à Legal depuis quarante ans, M. Horace Montpetit avait épousé Mlle Marie Montpetit, soeur de MM. Ludger, Albert et Dominique Montpetit. A part son épouse, quatre enfants lui survivent: Mlles Bertha, Simonne et Annette Montpetit et un fils M. Robert Montpetit. M. Hervé Montpetit était né en 1905 à Villeneuve, du mariage de M. Ludger Montpetit et de feue Georgianna Normandeau et habitait Legal depuis 35 ans. Il laisse son épouse, née Yvonne Ouellette, et cinq enfants de 15 à 3 ans; Bernard, Lucien, Lucienne, Roger et Maurice. Il laisse aussi son père, M. Ludger Montpetit, d'Edmonton, ses soeurs, Mmes Ouimet, Lema et Paul Bérubé, de Villeneuve, la Rvde Soeur Marie-Ludger des Filles de Jésus, ainsi que MM. Georges et Paul Montpetit, de Legal. Les deux regrettées victimes de cette tragédie jouissaient également de l'estime de la population et prenaient part active dans toutes les organisations de paroisse, cercles d'études et coopératives. Dimanche encore, à la messe, M. Hervé Montpetit chantait le solo pour la dernière fois: "Et quand ma dernière heure viendra fixer mon sort."

Les funérailles de MM. Horace et Hervé Montpetit, victimes tous les deux du même accident, ont eu lieu la veille de l'Ascension, en présence d'un immense concours de parents, amis et paroissiens. On dit que jamais l'église ne s'a vu pareille assistance, ni si grand nombre de voitures en convoi funèbre. Témoignage éloquent d'estime, d'affection et de sympathies universelle.

Les porteurs de M. Horace étaient ses beaux-frères MM. Albert et Dominique Montpetit, Joseph et Louis Normandeau, Arthur Bergevin et Remi Baert.

Ceux de M. Hervé étaient aussi ses beaux-frères MM. Fred. Ouimet, Albert Lema, Paul Bérubé, André Pelletier, Joseph et Elizée Ouellette.

Le double deuil était conduit par M. Robert Montpetit, fils d'Horace, et, M. Ludger Montpetit, père d'Hervé, ses fils Bernard, Lucien, Roger, ses frères MM. Georges et Paul Montpetit.

Le service solennel fut célébré par M. le curé, assisté de MM. les abbés Barbeau et Therrien. MM. les curés J.-A. Normandeau, A. Garnier et J.-R. Ketchen, représentant les anciens du Collège des Jésuites, assistaient au choeur. Au premier rang dans la nef: la Rév. Soeur Marie Ludger, des Filles de Jésus et la Soeur Thérèse Montpetit, des Soeurs Grises de St-Albert.

A l'Offertoire, Mme Graves et M. Mullen rendirent de façon touchante le Crucifix, de Faure, hommage pieux du choeur de chant, dont M. Hervé était membre dévoué. Plus tard, M. Louis Normandeau chanta Les Adieux.

Les offrandes furent recueillies par MM. Pat. Montpetit et Lionel Tellier.

MM. Connelly-McKinley avaient charge des pompes funèbres.

Au cimetière, M. le curé J.-A. Normandeau, oncle d'Hervé et ami-concitoyen d'Horace, récita les dernières prières de la sépulture, pendant que le glas tintait un suprême adieu aux deux cercueils qui, côte à côte, descendaient lentement dans la terre. L'un a perdu la vie par accident, l'autre a donné la sienne en héros, et, un troisième, Paul, 65 ans, a risqué sa jeunesse pour sauver son frère. De toutes les vertus, la charité fraternelle est celle que Dieu attend et récompense.

L'Edition Spéciale de la Survivance pour la Fête de la Saint Jean-Baptiste

La circulaire datée du 18 mai, expédiée à tous les curés doit vous être parvenue.

Dans cette lettre, vous y avez trouvé quelques suggestions. Libre bien entendu de les suivre ou de nous en faire parvenir d'autres à votre choix.

Comme ce témoignage en l'honneur de notre patron devrait paraître dans le Journal du 16 juin, avant la fête S. Jean-Baptiste il serait de l'intérêt général d'avoir au Bureau de la Survivance, vos annonces, le 12 juin, ou dès le début de la semaine du 13.

Comptant sur votre collaboration, nous attendons votre annonce le plus tôt possible.

La Rédaction.

Le 100,000e avion à sortir des usines des Etats-Unis

Spartanburg, Caroline du Sud. — Dans une déclaration à l'effet que les Etats-Unis et leurs Alliés se préparaient à livrer quantités d'attaques sur quantités de fronts, James F. Byrnes, le nouveau directeur de la mobilisation de guerre américaine, a dit:

Le 100,000ème avion à sortir des usines de production depuis que les Etats-Unis ont commencé leur production de guerre a été terminé aujourd'hui.

Les navires marchands sont construits quatre fois plus rapidement qu'ils ne sont coulés. La marine des Etats-Unis doublera cette année ses effectifs de navires.

Durant les cinq premiers mois de 1943 cent navires de combat furent terminés l'un à toutes les 36 heures.

Mais tout en parlant de ce qu'il a appelé de mauvaises nouvelles pour l'ennemi il a dit qu'il ne fallait pas être encore à parcourir une route longue et très dure, que les combats les plus acharnés étaient encore à livrer et que l'on ne faisait qu'entrer dans la phase critique de la guerre."

Navire norvégien coulé

Washington. — Le secrétariat de la Marine annonce qu'un sous-marin ennemi a coulé un petit navire marchand norvégien au début de mai dans le nord de l'Atlantique. Les survivants sont arrivés à Boston.

Une campagne dans nos centres C.-F.

Mme René de la Durantaye, directrice adjointe du service des consommateurs pour la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre, arrivera d'Ottawa en notre province le 20 juin prochain.

Elle visitera les centres canadiens-français où elle tiendra des assemblées. Elle passera dix jours parmi nous. Nous publierons son itinéraire la semaine prochaine.

La Rédaction.

Un hebdomadaire franco américain

Comment peut-on douter de la survivance française aux Etats-Unis lorsqu'on voit trois petites villes de la Nouvelle-Angleterre, de l'Etat du New-Hampshire pour être plus précis, fonder chacune leur journal hebdomadaire. Le dernier en date est celui de Suncook. Il a paru pour la première fois, le samedi, 15 mai.

Mais, il y a déjà quatre mois, Greenville, organisait son journal, imitant en cela le geste de Berlin, posé il y a déjà quinze mois.

Donc, en un peu plus de deux ans, trois nouvelles feuilles entraient dans le journalisme franco-américain.

On signale encore que l'Action Ouvrière Catholique publie maintenant un journal mensuel et que diverses associations de langue française et de religion catholique ont désormais leur bulletin. Le tirage total de ces publications atteint, nous dit-on, le chiffre très respectable de 400,000. Il y a là de quoi espérer.

Un message aux évêques allemands

Pie XII dénonce ceux qui luttent contre le christianisme en Allemagne

B.U.P. — On a révélé que le pape Pie XII avait envoyé aux évêques catholiques d'Allemagne un message où il condamnait les "gens" qui tentent de détruire tout ce que la chrétienté a donné au Reich.

La lettre du Souverain Pontife en date du 2 octobre 1942, constituait une réponse aux félicitations que lui adressaient les évêques allemands à l'occasion de son jubilé épiscopal. Elle a été radiodiffusée par la radio du Vatican seulement 24 heures après que le même poste eut dénoncé comme propagande, une assertion faite par la radio de Paris contrôlée par les Allemands, dénonçant la responsabilité des catholiques dans la présente guerre.

La dernière émission, telle que rapportée par le service américain de la radio, fait remarquer que le Pape a déploré "le fait que plusieurs personnes persistent à faire disparaître les gloires anciennes que nous avons jusqu'ici tant admirées, c'est-à-dire de détruire ce que la religion chrétienne a donné à la nation allemande depuis des siècles".

D'après l'émission, le Pape loua les pasteurs catholiques d'Allemagne qui, de concert avec Rome, font tout en leur pouvoir pour ériger une muraille contre les tentatives de ces misérables gens qui entretiennent une aversion aussi hostile et aussi injustifiée contre la chrétienté.

"Les évêques allemands ne perdent pas courage au cours de cette terrible lutte, mais continuent la bataille sans crainte, armés de la vérité et de la grâce divine. Le Pape exprime le désir de voir les évêques allemands faire preuve de perspicacité sans faiblesse, de valeur sans outrecuidance. Il leur demande de prêcher aux fidèles de ne pas craindre ceux qui font parfois violence au corps mortel, mais plutôt ceux qui mettent en danger l'âme immortelle".

Lord Halifax a rendu visite à Mgr C. Roy

Québec. — Lord Halifax, chancelier de l'Université d'Oxford et ambassadeur de la Grande-Bretagne aux Etats-Unis, a rendu visite à Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval, actuellement sous traitement à l'Hôtel-Dieu de Québec.

Lord Halifax était accompagné du lieutenant-colonel D.-B. Papineau.

LA VOIX FRANCAISE

Patronnée par la Société Canadienne d'Enseignement postscolaire, Section française de l'Alberta

Programme du 11 juin,
Chansons françaises et déclamations.

* * *

Programme du 18 juin,
Réalisations dans la région de Falher.
R. P. L.-M. Parent, O.M.I.

Poste CKUA — 580 kilocycles.
Soyez aux écoutes
LE VENDREDI SOIR à 8.15

La Survivance

fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef
J.-A. Gaudet, O.M.I., Assistant-rédacteur

Siège social 10010—109ème rue, Edmonton Alta.

ABONNEMENT ANNUEL

PROVINCES DE L'OUEST	$2.00
ETATS-UNIS et QUEBEC	2.50
EUROPE	3.00

Cinq sous le numéro

LE MERCREDI 9 JUIN 1943

L'unité nationale

Tout récemment, nous lisions dans le "Droit" que les Orangistes de l'Ouest de la province de l'Ontario oublient que le Canada est en guerre contre l'Allemagne, l'Italie et le Japon et que le but de cette guerre est d'assurer à tous les peuples, l'exercice de leurs libertés les plus chères! Oubliant ceci, ils se sont réunis à London pour demander la suppression du français dans les écoles, à la Radio-Canada et dans les bureaux de l'administration fédérale.

Pourquoi persister à vouloir semer des germes de discorde quand on nous prêche l'union des efforts, des sentiments et des volontés pour mener à bonne fin ce conflit actuel? Revendiquer nos droits devient un lien commun et pourtant nous, canadiens-français, nous ne pouvons pas demeurer indifférents quand on nous refuse ces droits. Puisque nous existons, nous avons le droit de vivre. Mais vivre, n'est pas simplement végéter. La vie est pleine, féconde dans la mesure où elle s'épanouit dans toutes les branches de la civilisation, au foyer, à l'école, à la Radio, dans le journal, dans toutes nos relations sociales.

Quoi qu'en puissent penser les propagandistes néfastes à notre unité nationale, nous ne sommes pas une quantité négligeable dans le pays. Les canadiens-français ont fait leur part dans les Emprunts de la Victoire, les canadiens-français figurent avec honneur au nombre de ceux qui défendent nos libertés, nos ancêtres ont défriché les provinces de l'est, nous, leurs descendants, nous avons aidé au développement de l'ouest canadien. Pour lesquels de ces bienfaits nous vilipendent-on? Finira-t-on par comprendre que nous ne demandons pas des faveurs, nous voulons simplement que les principes de justice soient appliqués à nous canadiens-français dans la mesure où on les applique aux autres groupes hetérogènes qui forment la population du Canada.

Un fait reste indéniable: Le français est la langue officielle au Canada et doit jouir des mêmes privilèges que la langue anglaise.

Il y en a un certain nombre qui le comprend et heureusement parmi les plus hauts placés.

Je cite quelques personnalités qui n'ont pas eu honte d'apprendre le français et de le parler à l'occasion, par exemple, le Président et Madame Roosevelt, l'ex-ambassadeur au Japon, M. J. C. Grew, le premier Ministre W. Churchill, le Ministre des affaires étrangères, Anthony Edon, le comte d'Athlone et la princesse Alice, et plus récemment encore Wendell Willkie, le maire de la Guardia de New-York, l'ex-ambassadeur W. C. Bullitt, E. Johnson, de l'opéra métropolitain de N.-Y., et que d'autres encore je pourrais citer ici. Que conclure de ceci? Tout simplement que nous sommes bien décidés à lutter pour nos droits. L'histoire se répète. Les luttes que nous soutenons aujourd'hui, nos ancêtres les ont soutenues dès le début de la colonisation de la Nouvelle-France. Il ne nous est pas permis de fouler aux pieds un héritage qui nous a été légué au prix de tant de sacrifices.

Nous le faisons pour la simple raison que nous comprenons qu'agir ainsi c'est travailler à l'unité nationale. Car il peut très bien avoir unité d'action dans la multiplicité de nationalités. Pour cela, il faut appliquer les principes de justice et de charité puisés dans la doctrine du Christ. Une juste distribution de notre langue à l'école, à la Radio-Canada, dans nos relations sociales, voilà ce que nous demandons.

Est-ce dépasser son droit que de faire de telles requêtes? Non, mille fois non. C'est l'application des principes élémentaires de la justice sociale.

J.-A. G., O.M.I.

En lisant les journaux

En lisant les Journaux

Michigan Daily (par Mlle Barbara Herrinton. — Qu'y a-t-il à la base de cette méfiance entre les deux races? Au Canada, les Français sont un groupe minoritaire. Ils ont dû lutter pour conserver leur langue, leurs moeurs, une représentation trop restreinte dans le gouvernement fédéral. Ils ressentent aussi douloureusement cette suprématie sociale dont la majorité anglaise s'arroge le monopole.

En dépit de tout cela, il ne s'ensuit pas que les Canadiens français soient sans patriotisme. Bien au contraire — ils s'intéressent, plus peut-être que les Anglo-Canadiens à un idéal de solidarité nationale. Et ceci en dépit des combinaisons fantastiques proposées par les arrivistes de quelques minorités politiques au Canada français.

On peut répartir les Canadiens français en trois groupes. La grande majorité se compose de ceux qui cherchent à régler leur vie à leur manière, comme des sujets fidèles à la Couronne britannique ayant droit au partage, avec d'autres Canadiens, des mêmes privilèges sociaux et politique. Le deuxième groupe, peu nombreux du reste, pousserait à l'excès une soumission servile à la majorité anglaise. C'est ce groupe que représente Jean-Charles Harvey. Un autre petit groupe veut la séparation de l'Angleterre et l'établissement d'une nation française appelée **Laurentie**: solution qui, même si on la classait dans le domaine de la possibilité, ne servirait à rien d'utile. Mais ni l'un ni l'autre de ces derniers groupes n'ont quelque influence que ce soit qui vaille.

"Ainsi, c'est le premier groupe — ceux qui prêtent loyalement leur appui à la Couronne et au gouvernement fédéral, mais qui réclament au Canada tous les droits dont jouissent leurs concitoyens de langue anglaise qui représentent de **facto** le véritable esprit du Canada français. Et ces gens, les Canadiens-français en général, s'intéressent profondément à la conduite intelligente de la guerre et à la préparation de la paix. Quant à la guerre, ils lui portent un intérêt tel que déjà 150 000 Canadiens français se sont enrôlés dans l'armée, la marine et l'aviation canadiennes..

En analysant le sentiment québécois, John-P. Humphrey, professeur de droit à l'Université McGill, s'exprime ainsi: **Un peuple peut avoir à la fois l'esprit national et l'esprit international, tout comme un homme peut être à la fois un bon citoyen de sa ville et un bon citoyen de la grande communauté nationale.**

Cet internationalisme et ce patriotisme ne se limitent pas à l'élite canadienne-française; il s'agit aussi d'une manière de voir caractéristique aux habitants.

Le communisme au Canada

Le Droit. — M. Tim Buck, secrétaire du comité communiste-travailliste pour la guerre totale, a déclaré samedi dernier, au cours d'une assemblée tenue à "Massey Hall" de Toronto, que c'est une erreur de croire que la dissolution du parti communiste canadien découle nécessairement de la liquidation du Comintern.

Il a révélé que ce parti a été fondé sous l'inspiration et sous la direction de la Troisième Internationale Communiste, mais qu'il ne dépend plus de cette organisation internationale, dont le comité central de Moscou a récemment recommandé la dissolution, et que, par conséquent, il est libre d'agir à sa guise.

M. Tim Buck a entièrement raison. Le Comintern a rompu les liens internationaux qui le reliaient aux diverses organisations communistes établies dans divers pays. Il n'a pas pour cela anéanti les partis communistes nationaux. Au contraire, son but était de relever la Russie soviétique de toute responsabilité provenant des activités de ces partis communistes, mais, en même temps, de leur permettre d'atteindre leurs fins avec plus de liberté et en meilleure connaissance de cause.

C'est, d'ailleurs, ce qui ressort de la fameuse déclaration du Comintern: "Nous rompons, disait-elle, les liens qui nous unissaient avec les partis communistes établis à travers le monde, mais nous sommes convaincus que ces partis ont acquis assez d'expérience pour poursuivre de leur propre chef les fins pour lesquelles ils ont été créés."

Par conséquent, s'il faut se réjouir de la disparition de la Troisième Internationale Communiste, il n'en reste pas moins vrai que le danger du communisme au Canada continue d'exister et que, plus que jamais, nous devons nous prémunir contre la propagande révolutionnaire.

Le Comintern s'est gardé de désavouer ses théories subversives et il n'a jamais recommandé à ses filiales de suspendre leur propagande et leur travail.

Les partis communistes du Canada et des Etats-Unis prétendent qu'ils ont cessé toute affiliation avec le Comintern depuis 1940, ce qui ne les a pas empêchés d'accomplir, depuis cette époque, une oeuvre absolument contraire aux véritables intérêts de ces deux pays.

Donc, plus que jamais, surtout après les récentes déclarations de Tim Buck, nous devons continuer de combattre le communisme et nous opposer aux efforts de ses adeptes pour faire du Canada une nation soviétique.

Charles Gauthier.

Le mouvement démographique

Le Soleil. — En étudiant les tableaux du recensement, on constate que les catholiques seront bientôt en majorité et que la nationalité canadienne-française compte pour un tiers de la population normale en Canada, vers 1951. Autant il est légitime de se réjouir de ces résultats à cause de l'influence qu'ils promettent aux minorités, autant il est stupide de les présenter comme une menace pour l'élément anglo-saxon. Il serait plus pratique de profiter de ces renseignements intéressants pour expliquer comment il arrive, à cause de leurs obligations familiales, que les minorités soient moins riches que la majorité, partant qu'elles contribuent moins à l'impôt et qu'elles aient besoin de l'entr'aide familiale. Dans une famille nombreuse, qu'elle vive à la campagne ou à la ville, le travail du père ne suffit pas toujours à l'entretien de 10 à 15 personnes. Aussi, dès qu'un garçon ou une fille est en âge de travailler, ses parents comptent sur eux pour suppléer à l'insuffisance du revenu ou des gages paternels. S'expliquent ainsi tout naturellement certains griefs contre des lois dont le principe est juste mais qui ne sont pas équitables dans leur application. La politique du gouvernement libéral de l'honorable Adélard Godbout tend à corriger ces situations, par la scolarité obligatoire, la gratuité des livres de classe, les allocations familiales, l'aide à l'agriculture, au colon, aux veuves, aux orphelins, aux aveugles et aux infirmes. Il n'y a rien dans cette sagesse administrative que personne ne puisse prendre pour un acheminement vers un nationalisme outrancier.

L'aviaton canadienne fait sa part dans la guerre aux sous-marins de l'Axe

En Atlantique

C.A.R.C. — Grâce à la collaboration toujours efficace de l'Aviation militaire canadienne, la Marine royale a remporté récemment une victoire éclatante sur une bande de sous-marins nazis. Au cours de cette bataille, qui s'est déroulée en plein Atlantique, quatre submersibles ennemis ont certainement été coulés, tandis que six autres ont probablement été détruits. En dépit de la mauvaise température, l'Aviation, selon l'amirauté, a enregistré "une victoire très probable et une victoire possible".

Selon les termes mêmes du quartier général du C.A.R.C., les équipages de l'escadrille "Gannet" ont effectué, entre autres, deux attaques "pleines de promesses". L'escadrille "Gannet", qui a pour devise: "La victoire par les ailes", est sous le commandement du Commandant d'escadre F. J. Ewart, de Winnipeg et d'Ottawa. Cette vaillante unité de reconnaissance côtière a compté neuf attaques, dont sept au cours des quatre derniers mois, depuis le début de la guerre.

Huit jours de combat

La bataille navale dont il est question plus haut s'est poursuivie avec des intermittences, durant huit jours. Mais les vives contre-attaques de nos troupes d'escorte ont fini par mettre l'ennemi en déroute.

Le point culminant de l'action fut marqué par une cannonade bien nourrie de part et d'autre dans laquelle l'hydravion "Canso" du lieutenant de section Jack Langmuir, de Toronto, l'emporta sur les Allemands.

"Je ne sais pas si leur tir était mal dirigé ou si la chance nous a favorisés", a dit le lieutenant de section Langmuir, capitaine de l'avion; "mais nous nous en sommes tirés indemnes et l'on ne saurait en dire autant d'eux."

A chacun son dû

Langmuir a fort louangé l'excellent travail de son mitrailleur avant, le sous-officier breveté Clifford Hazlett, de Chilliwack (C.-B.).

Le capitaine a aussi rendu hommage au pilote de relève, le sergent de section Melburn Paul, de Fairview (Alta).

Une autre attaque

La seconde attaque aérienne fut effectuée deux heures plus tôt par un autre équipage de l'escadrille "Gannet", dont le capitaine était le chef d'escadrille B. H. "Barry" Moffit, A.F.C., de Toronto. Cette fois, ce fut le deuxième ingénieur de bord, le caporal Harry Knelson, de Bladworth (Sask.) qui aperçut le premier le sous-marin ennemi.

Dans une attaque poussée à fond, le chef d'escadrille Moffit lança ses grenades sous-marines sur le submersible en train de plonger. Deux d'entre elles tombèrent de 12 pieds du but. Le kiosque et le canon avant du sous-marin étaient encore émergés lorsque l'avion le survola. L'explosion des projectiles ramena le submersible à la surface de l'eau, puis on le vit replonger presque à pic. Il disparut en moins de 10 secondes. Les indices d'une destruction probable ne mirent pas de temps à faire leur apparition. En effet, une immense nappe d'huile de 800 sur 200 pieds environ, au sein de laquelle on distinguait clairement toutes sortes de débris, se répandit bientôt sur les lieux de l'attaque.

Récit du chef d'escadrille B.H. Moffit

Le chef d'escadrille Moffit a fait le récit suivant de son attaque:

"Avant de quitter notre base, on nous avait donné l'ordre de veiller constamment sur le convoi. Arrivés à destination, vers le milieu de l'après-midi, nous avions à peine commencé à chercher la flotte et son escorte, lorsque nous aperçûmes un navire isolé des autres. Des signaux furent échangés et nous passâmes notre chemin afin de continuer nos recherches. Environ 6 milles plus loin mon deuxième ingénieur découvrit quelque chose qui ressemblait fort à un sous-marin. Il cria aussitôt dans le laryngophone: "Un sous-marin à bâbord!" Je le repérai immédiatement. Il n'était qu'à environ deux milles de nous. Alors je piquai du nez et j'ouvris les gaz... Je n'avais jamais été si vite dans un "Canso".

"Le submersible était bien assis sur l'eau et prêt à plonger à la première alerte. Je suis certain que l'équipage ne nous vit qu'à la dernière minute. Fonçant sur le submersible, nous lançâmes nos grenades sous-marines et j'aperçus, au passage, deux matelots boches sur la plate-forme du kiosque.

"Je ne pus voir le reste, mais mes compagnons qui observaient la chute des explosifs, me dirent que deux grenades touchèrent le sous-marin à bâbord, l'une en avant et l'autre en arrière du kiosque. Une autre le prit par tribord, derrière le kiosque. Nous laissâmes tomber une autre grenade, mais personne ne put la suivre des yeux, car je tentai alors de pencher mon appareil afin de mieux voir la cible. Lorsque je me redressai, le sous-marin avait complètement disparu. Bientôt des débris montèrent à la surface et une nappe d'huile se répandit sur la mer. Nous décrivîmes encore quelques cercles au-dessus des lieux, puis il nous fallut reprendre la route de notre base. Les provisions commençaient à s'épuiser".

Récit du lieutenant de section Jack W. Langmuir

Voici comment le capitaine de l'autre avion de l'escadrille "Gannet", le lieutenant de section Jack W. Langmuir, a décrit son attaque:

"Ce jour-là, nous avions pour mission de faire bonne garde autour du convoi. La température était mauvaise, mais nous eûmes tôt fait de rejoindre les navires. Nous volions à une soixantaine de milles en avant d'eux, lorsque, soudain, le pilote de relève aperçut un sous-marin ennemi avec ses jumelles. Le submersible se trouvait encore à quelque 18 milles de nous. C'était un coup de maître dans l'art du repérage.

"Sans perdre l'appareil de vue, nous continuâmes dans la même direction tout comme si nous n'avions rien vu. A huit milles environ de notre objectif, nous commençâmes à piquer à plein régime, espérant que nous n'avions pas encore été aperçus.

"En fait, nous n'étions plus qu'à deux milles lorsque les Boches se rendirent compte de notre présence. Il était trop tard. N'ayant pas le temps de plonger, le submersible décida de se défendre et, comme nous étions à portée de tir, il fit feu de tous ses canons sur notre avion. Mais nos adversaires visaient mal. A vingt pieds d'altitude, nous l'arrosâmes de grenades sous-marines juste devant le kiosque. Les explosifs furent lancés si près de la coque qu'on ne saurait dire s'ils tombèrent sur le sous-marin ou dans l'eau.

"Après cette attaque, je virai immédiatement à bâbord. Les grenades avaient fait explosion et la proue du sous-marin était complètement sortie de l'eau. Il semblait couler par l'arrière. Les Boches continuaient à tirer sur nous pendant que nous nous préparions à revenir à l'attaque. Cette fois, nous abordâmes le submersible par tribord. Les Allemands ouvrirent le feu à 600 verges, mais ne furent pas plus heureux que la première fois.

"Notre mitrailleur avant fit de l'excellent travail au cours de cette seconde attaque. Ses boulets firent lâcher pied aux trois membres de l'équipage du sous-marin, qui se trouvaient encore sur le pont. L'un d'eux fut renversé et tomba dans la mer; les deux autres déguerpirent par le kiosque.

"En passant au-dessus du submersible, nous vîmes que tout à bord était immobile et qu'il s'enfonçait toujours par la poupe. Je m'éloignai un peu afin de me mettre hors de portée. Lorsque je me retournai, il n'y avait plus de sous-marin.

"Mon équipage mérite tous les compliments. Chacun a rempli ses fonctions à la perfection."

Le lieutenant de section Langmuir n'a que 21 ans.

Le Canada à la Conférence des Vivres

Le Dr. G. S. H. Barton, Sous-ministre fédéral de l'Agriculture, président de la délégation canadienne qui assistera à la Conférence des vivres des Nations unies à Hot Springs, Virginia. On n'aurait pu faire un meilleur choix pour une mission aussi importante. Le Dr Barton est également président de l'Office agricole des vivres.

En raison de sa connaissance pratique de la culture et des cultivateurs, le Dr Barton est parfaitement au courant de tous les procédés de la production et de la vente des vivres au Canada. Né sur une ferme près de Vankleek Hill, il étudia au Collège d'agriculture de Guelph, d'où il sortit avec le grade de bachelier-en-science agricole en 1907. Plus tard il fut nommé professeur de zootechnie au Collège Macdonald et plus tard encore, doyen de la faculté d'agriculture à la même institution. La province de Québec a reconnu ses services en le créant commandeur de l'Ordre du mérite agricole; en 1923 il fut créé C.M.G.

Sous-ministre du Ministère fédéral de l'Agriculture depuis onze ans; il a rempli ce poste avec haute distinction. De tous les délégués qui assisteront à cette conférence sur les vivres, aucun assurément ne connaît mieux que le Dr Barton les problèmes agricoles de l'Amérique du Nord. Toutes les phases de l'agriculture lui sont connues; d'abord facile et de manières courtoises, il créera sûrement une excellente impression sur les délégués des autres pays qu'il rencontrera à cette Conférence. (Article du Citizen, Ottawa, 17 mai.)

Un geste charitable d'Air-Canada

L'avion faisant l'envolée No 2 sur les lignes aériennes Trans-Canada s'est arrêté spécialement à Armstrong, Ont., récemment pour y déposer une ampoule de sang destinée à un homme de Nakina qui s'était infligé des brûlures graves. Un autre avion attendait le précieux collis à Armstrong pour le transporter à Nakina.

Il faut restaurer les valeurs religieuses

C'est dans la puissance de notre vie spirituelle que réside la véritable reconstruction de notre vie nationale.

Dans ces tragiques dernières années, plusieurs ont trouvé dans la religion la source et le plus grand ressort du courage dont ils ont besoin.

Nous ne devons pas fermer les yeux toutefois sur le fait que notre précieux héritage chrétien est menacé par des influences adverses. C'est dans nos foyers que devra commencer le retour aux valeurs spirituelles. C'est aussi dans la puissance dynamique et créatrice du christianisme que nous trouverons l'aide qui nous permettra de porter nos responsabilités morales.

La Reine Elizabeth
(Allocution radiophonique)

Lisez et faites lire la Survivance





GUY

Aujourd'hui est un grand jour pour la paroisse de Guy. Notre curé quitte après le dîner pour aller à l'hôpital de McLennan en compagnie de M. Walter Hébert.

Samuel McBride, 77 ans, se meurt d'un cancer d'estomac et veut être baptisé par son curé! Comme le R. P. Marcotte, O.M.I., curé de McLennan, a bien préparé ce baptême, la tâche de notre curé est beaucoup simplifiée. Après la formule d'abjuration, vers six heures du soir, Samuel McBride, par son baptême, devenait Enfant de Dieu et héritier du Ciel. J'avais donc raison de dire que le 30 mai est un grand jour pour Guy. La semaine prochaine, Joseph Sam. McBride recevra les sacrements d'Eucharistie, de Confirmation et d'Extrême-Onction.

* * *

Le 28 novembre 1942, M. Edward Rickaerd, 82 ans, recevait lui aussi le baptême, il devait mourir le onze décembre dans la paix du Seigneur.

Remercions le Bon Dieu de ces deux conversions dans Guy.

* * *

Pour les trois jours des Rogations, cette année, notre curé a fait une innovation qui sera continuée les années qui suivront pour le plus grand bien des paroissiens.

Lundi, le 31 mai, la grand'messe fut chantée dans le district d'école de White Land; mardi, 1er juin, grand'messe dans le district Benoit et mercredi, 2 juin, grand'messe dans le district d'Edge Hill. En agissant ainsi, les paroissiens de chaque district d'école ont pu assister aux messes des Rogations. et y communier.

* * *

Mercredi soir, après le souper, notre curé nous ramène, de Falher, le R. P. Michalouski, O.M.I., curé de Webster. Ce Père Polonais vient aider les siens à remplir leur devoir pascal.

* * *

Jeudi, 3 juin, à 9 heures, messe de Première Communion et de Communion Solennelle. Mlle Thérèse Maisonneuve, de Donnelly, a bien voulu venir jouer l'harmonium. Chant en français par le choeur de chant — très pieux, très bien choisis. MM. Aimé Lemay et Paul Lemay, anciens enfants de choeur, servaient la messe en hommes qui connaissent les cérémonies. Nos enfants apportaient un grand soin à assister avec piété à cet acte si important dans leur vie.

Il y eut sermon, profession de foi, promesses, réception du scapulaire, distribution d'images-souvenir et diplômes.

Tous les assistants de la messe de 9 heures assistèrent aussi à la grand'messe servie par MM. Joseph et Adolphe Lemay. Le choeur de chant était au grand complet, y compris deux soldats en permission: MM. Henri et Josephat Johnson. La grand'messe fut chantée par le Père Michalouski, O.M.I., sermon en polonais et bénédiction du T. S. Sacrement.

Le dîner se donna dans une famille polonaise.

* * *

Vendredi, le 3 juin, premier Vendredi du mois, notre curé dit la messe pour les paroissiens, puis vers neuf heures, le Père Polonais va dire la messe dans une famille polonaise où il prend le dîner avec notre Curé.

Les Polonais ont su profiter de ce passage pour se confesser et communier — c'est un fervent groupe de Polonais.

Le Père nous quitte pour Donnelly où il prendra le train demain matin pour Codesa en vue de visiter d'autres Polonais.

Mise au point

Ottawa. — Le quartier général de la Défense nationale tient à nier certains rapports selon lesquels les soldats canadiens en service outre-mer depuis plus de deux ans obtiendraient l'autorisation de revenir au Canada en congé. Le quartier général, qui a reçu maintes demandes de renseignements à ce sujet de la part des parents et des amis des soldats présentement outre-mer, déclare qu'il n'existe aucune entente du genre et qu'il n'est pas question d'en adopter une prochainement.

Il ne revient chaque année que très peu de soldats canadiens des Iles Britanniques. Dans certains cas, on rappelle des soldats au pays pour les employer en qualité d'instructeur; en d'autres cas, certains militaires effectuent ce retour en mission de convoi ou pour cause de mauvaise santé. Il est excessivement rare qu'on accorde à un militaire la permission de revenir au Canada pour des raisons personnelles.

Les lettres au soldat

Les parents et amis des soldats canadiens qui partent pour une destination inconnue outre-mer peuvent maintenant écrire à ces derniers en adressant leurs lettres à Poste restante, quartier général du Service postal, Armée canadienne outre-mer (Post Restante, Postal Corps Headquarters, Canadian Army Overseas), et ces lettres seront acheminées à destination. L'enveloppe doit indiquer le numéro matricule, le rang, le nom et l'unité du soldat. Pour sa part, le soldat qui parvient à destination doit en informer le bureau de la Poste restante afin qu'on puisse lui faire tenir son courrier; s'il ne réclame pas ce courrier dans une période de 60 jours, celui-ci sera renvoyé au point d'origine.

Les C.W.A.C.

Les jeunes filles des Services auxiliaires de l'Armée (C.W.A.C.) ont besoin de coiffeuses pour entretenir l'élégance de leur chevelure. En conséquence, on assignera des expertes en art capillaire à chacun des centres du C.W.A.C., et on fait observer à ce propos que chacune de ces coiffeuses devra posséder son propre outillage. Le C.W.A.C. cherche également à enrôler des jeunes filles ayant quelque expérience en art culinaire ou qui sont disposées à suivre des cours pour devenir excellentes cuisinières. Quant aux jeunes filles munies d'une bonne expérience de la comptabilité, l'Armée est heureuse de les employer comme commis-payeurs.

BEAUMONT

La semaine dernière nos bonnes Soeurs furent bien occupées, mais c'est que l'on se préparait à recevoir la Mère Générale et son Assistante qui visitaient leurs maisons de l'Alberta. Après avoir visité les écoles où chaque élève reçut un petit souvenir mardi elles retournèrent en ville. C'est M. le curé qui les conduisit.

* * *

Toute la semaine, un temps pluvieux et aujourd'hui c'est de grosses averses cela fera du bien quoique ça retarde les semences qui sont déjà assez tard.

* * *

Hier, l'Ascension, le Saint-Sacrement fut exposé pendant la messe afin de demander des grâces pour les récoltes, pour la paix et pour nos jeunes qui sont obligés de partir et qui sont déjà partis.

* * *

Mme Vve Alex Vaugeois toujours à l'hôpital. Son état est cependant un peu moins grave.

* * *

Vendredi dernier ce fut les examens de français aussi l'on entend les enfants se dire: "moi j'ai tout bien", d'autres moi j'ai une faute *certain*, et peut-être plus, enfin chacun fait ce qu'il peut et l'avenir dira qui gagne.

* * *

Plusieurs ont fini leurs semences et sont à faire le labour d'été.

* * *

Les coupons pour les conserves sont arrivés et nous aurons 10 livres de sucre chacun. Imaginez s'il va s'en faire des conserves et s'il ne s'en perdra pas de fruits.

DONNELLY

Retour de l'Est

Lundi dernier, M. Joseph Fournier revenait dans sa famille après une absence de deux mois. Parti le 28 mars dernier pour Ste-Marguerite, Québec, M. Fournier visita sa vieille mère âgée de 74 ans, ses frères et soeurs à Saint Malachie, St-Gervais et parents et connaissances de plusieurs endroits qu'il serait trop long à tout mentionner. Il ne les avait pas revus depuis 29 ans. On se doute un peu de la joie que cette visite causa à tous ces êtres si chers — on sait que M. Fournier est remarquable par sa gaîeté habituelle, son bon esprit, son dévouement à sa paroisse et sa piété sincère. De Ste-Marguerite, il se rendit à New-Britain E.U. et revint chez son garçon à Montréal, M. Isidore Fournier. Partout, il fut reçu avec joie et on lui fit promettre de revenir au moins dans deux ans....

Mais comme tout passe ici-bas, les jours ont fui trop rapidement et M. Fournier a dû revenir, le 31 mai, auprès de ses enfants qui l'attendaient ici à Donnelly — avec beaucoup d'anxiété. Eugène, Exilda, Léonard, Lucien s'empressèrent à la rencontre de leur bon papa; et depuis son retour, M. Joseph Fournier raconte son voyage à qui veut l'entendre et chacun se plaît à l'écouter. Notons en passant que la première visite que M. Fournier fit en arrivant dans la paroisse, fut à notre bon curé, le révérend Père Laroche, O.M.I.; puis il continua au couvent saluer les religieuses et donna quelques nouvelles familiales à l'une d'entre elles — ayant rencontré son frère dans l'Est. Puis, toute sa journée se passa ainsi: tantôt chez un tel, tantôt chez un autre, puis au magasin, ailleurs, sur la rue, qu'importe: on connaît M. Fournier et on l'aime sincèrement.

Puissent ces heures de bonheur si douces et si suaves se perpétuer à jamais dans l'âme d'un si bon et si dévoué paroissien, tel que M. Fournier!

Les étudiants à l'armée

Ottawa. — Les étudiants des collèges et high schools pourront servir dans l'armée et en même temps poursuivre leurs études pendant un an, annonce-t-on au département de la Défense nationale. D'après le plan universitaire de l'armée, 12 universités pourront recevoir 1270 étudiants choisis qui habiteront les résidences universitaires.

MORINVILLE

Nous aurons vendredi prochain dans la soirée et à la salle paroissiale notre concours d'amateurs pour les jeunes de notre paroisse. Les différents enfants des écoles sont invités à y prendre part et à faire valoir leur talent. Des prix seront donnés aux gagnants. Nul doute, les parents se feront un plaisir d'accompagner leurs enfants et d'applaudir à leur succès.

* * *

Notre sympathie va tout naturellement vers les parents des malheureuses victimes de Legal. C'étaient de vieux pionniers de la paroisse et toute cette dernière était présente aux funérailles en témoignage de sympathie. Prions pour les défunts et que Dieu leur fasse miséricorde!

* * *

Georges Desmarais est revenu de l'hôpital où il fit un séjour de plusieurs semaines. Il semble en pleine voie de convalescence et avant longtemps il devrait être capable de reprendre son travail.

* * *

M. Thomas Houle qui était allé se mettre sous les soins des médecins d'Edmonton nous est également revenu avec une santé un peu améliorée mais toujours inquiétante. Espérons que les bons soins de la maison pourront le remettre sur ses pieds pour tout de bon.

* * *

Il nous a fait peine d'apprendre que M. Josaphat Tailleur a du, lui aussi se rendre à l'hôpital pour y chercher un remède au mal qui le faisait terriblement souffrir. C'était la première fois qu'il faisait appel à la science médicale et nous espérons qu'elle pourra le soulager et lui rendre les beaux jours d'autrefois.

* * *

Mme St-Germain nous est revenue de son voyage de l'Est bien remise des fatigues de la vie de ménage. Elle n'a pas rapporté peut-être l'embonpoint que d'autres avaient trouvé là-bas mais ceci n'est pas toujours le sûr critérium de santé et plus d'un sait s'en passer sans difficulté.

* * *

Un autre serviteur de sa Majesté est venu nous faire ses adieux la semaine dernière avant de s'embarquer pour les mers. Nous voulons dire notre jeune ami M. Conway. Il fait partie de la marine depuis plusieurs mois et cette fois il se rendra jusqu'à Halifax où son bateau l'attend. Qu'adviendra-t-il ensuite? C'est le secret des dieux.

* * *

Le Père Gaudet du Juniorat est venu passer quelques jours avec nous avant de partir pour Montréal. Il nous a parlé avec toute l'éloquence d'un enfant qui laisse sa mère et les quelques mots qu'il a prononcés à l'adresse de son vieil ami M. Forget, ont touché tous les coeurs. De fait M. Forget laisse un vide qu'il est difficile de remplir et son exemple d'excellent chrétien n'est plus qu'un souvenir. Il est beau, toujours, d'entendre un ami faire l'éloge de son ami et c'est ce que le Père Gaudet a fait dimanche dernier.

LAMOUREUX

Comme nous l'avions annoncé la semaine dernière, le Cercle des Jeunes de Legal est venu donner une représentation, dimanche, 6 juin dans notre salle paroissiale. Le temps s'était remis au beau et les chemins avaient séché, si bien qu'il y avait une belle assistance de plus de deux cents personnes. Voici le programme de la soirée:

1. O Canada
2. Solo de piano: ....Françoise Mullen
3. "Les Mamans" chant: Fernande Préfontaine
4. "Les Berceuse aux Etoiles", Duo Antoinette et Fernande Préfontaine
5. Mot de bienvenue: M. l'abbé N. Thérrien
6. Drame: "Le secret Dévoilé", Premier Acte

Colonel McCarthur: Henri Toupin
Capitaine Nickton: Henri Préfontaine
Prince Sali: Léon Dumaine
Sir Basil: Albert Morency
Liane (Miss Carter): Rita Coulombe

f. Solo de violon: Albert Graves
8. Chant: Rita Préfontaine, Fernande Préfontaine.
9. Le Drame: Deuxième Acte
10. Solo de piano: Marcelle Lorieau
1'. Chant: Antoinette Préfontaine
12. Discours politique: Wilfrid Regimbald.
13. Le Drame: Troisième Acte
14. Chant: Bob Graves
15. Remerciements: M. l'abbé Garnier
16. God save the King.

Mlle Marcelle Lorieau accompagnait les chants au piano. Musique, chants et drame, le tout fut rendu de magnifique façon. Même ajoutons qu'il y avait parmi les acteurs des artistes de talent qui ont su jouer leur rôle avec une expression et un naturel presque parfaits. Nous sommes heureux de les féliciter et de leur exprimer nos remerciements pour l'agréable soirée qu'ils nous ont procurée. Il va sans dire qu'en plus des acteurs, quelque mérite revient à M. l'abbé Thérrien leur directeur, aux bonnes religieuses de Legal et à Mme Graves leur gouvernante. Nous adressons à tous un merci très cordial. Après le concert un goûter fut servi à toute la troupe par nos bonnes et dévouées Dames d'autel.

* * *

Autres nouvelles. Nous avons relaté déjà dans le courant de mai que Mme Délia Rocque avait vendu sa terre à une famille irlandaise du nom de Dornan qui vient de s'installer. Mme Rocque n'avait alors pris aucune décision au sujet de sa résidence future. Nous pensons qu'elle a résolu de demeurer Fort Saskatchewan. Cela nous fait toujours de la peine de voir partir nos familles Canadiennes, celles surtout qui ont résidé de nombreuses années dans la paroisse et qui ont contribué au succès de nos organisations. Mme Rocque a été Présidente des Dames d'autel, elle était membre du choeur de chant, remplaçant à l'occasion l'organiste. Elle a montré une grande activité dans la préparation des concerts auxquels elle-même et tous ses enfants prenaient part. Son départ cause par conséquent un vide que nous ressentons vivement.

* * *

M. et Mme Jules Lamoureux ont présenté au baptême un fils né le onze mai et qui reçut les noms de Joseph Roger. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme Ernest Lamoureux.

* * *

M. et Mme Emile Normandeau ont eu la douleur de perdre leur petit garçon âgé de six mois. Depuis quatre mois il était sous le ssoins des docteurs à l'hôpital de la Miséricorde. C'est une consolation, chers parents, de savoir que vous avez au ciel un ange qui priera pour vous.

* * *

Mme Zoé Paré de Chauvin est actuellement en visite chez so soeur Mme Boisjoli.

* * *

Un bon nombre de paroissiens, entr'autres les familles Normandeau et M. le Curé sont allés assister aux funérailles de MM. Horace et Hervé Montpetit à Legal.

* * *

Mme Albert Houle est partie le 1er juin à Montréal où elle doit rencontrer sa mère et d'autres parents qui lui ont donné rendez-vous à cet endroit.

TANGENT

M. Paul-Emile Thibault après une vacance de plusieurs jours dans sa famille est allé rejoindre son régiment dans la Nouvelle-Ecosse.

Le Frère Robert Thibault était de passage dans sa famille la semaine dernière, il vient de quitter l'Ouest pour Richelieu Prov. Québec où il achevera ses années de probation.

* * *

Mme Alphonse Beaulieu est à l'hôpital de Spirit assez sérieusement malade.

* * *

M. Gérard Langlois a convolé en juste noce avec Mlle Rose Granger lundi dernier dans la chapelle du presbytère de Tangent. Les soeurs de la mariée ont exécuté des cantiques de bon goût pendant la messe, et notre violoniste Maurice Boivin les a accompagnées.

* * *

Les travaux de notre dortoir pour nos enfants d'âge scolaire sont commencés. Nos gens se montrent généreux, et dans la seule première semaine, ils fournissaient gratuitement 300 heures de travail. L'enthousiasme est à son comble, et grâce à la bonne volonté de tous, nous arriverons sans argent à bâtir quelquechose de convenable.

* * *

Nos amis Frank et Dominique de Luke de Watino viennent nous visiter de temps en temps.

* * *

Mlle Lucia Poirier de Falher a trouvé de l'emploi chez M. Gilon pour *quelque temps.*

* * *

M. Joseph St-Pierre apiculteur est en voyage d'affaire à Edmonton.

* * *

M. Dupras originaire du Lac St-Jean, étudie le pays dans le but de s'acheter une terre. Il est à l'emploi de M. J.-N. Fleury charpentier.

* * *

Le traversier de Watino fut à la dérive durant près d'une semaine, on l'a repêché à 10 milles de Peace River. Les camionneurs américains furent fort déçus par ce contretemps. Il fonctionne de nouveau depuis quelques jours déjà.

* * *

Pèlerinage à Girouxville

A notre tour nous sommes alés en pèlerinage à Girouxville. Nos gens se divisèrent en plusieurs groupes, et le 31 mai dernier nous goûtions les joies qui émanent d'un lieu consacré par la puissance bienfaisante de la Très Ste Vierge. Malgré les fatigues d'une longue marche de 25 milles à pieds, malgré une course en bicyclette de 25 milles à jeun, malgré cette course en "wagin" ou en automobile ou par train, malgré une pluie abondante tous les pèlerins furent au comble de la joie, et plusieurs déjà ont goûté les faveurs de la très sainte Vierge. Chaque année nous le promettons nous retournerons voir Marie, et lui chanter des cantiques, l'honorer de toute façon, nous consacrer à elle. La vie nous paraîtra plus douce, et on se moquera de nous si l'on veut.

Les pèlerins ont chanté des cantiques, récités des rosaires, ils ont prié pour la patrie, pour la paroisse, pour les familles etc.....

Ceux qui ne croient pas à l'efficacité de ce pèlerinage devraient entreprendre le voyage, et la très sainte Vierge leur ouvrira les yeux, et desserra leur coeur trop pris peut-être par les travaux extérieurs ou les plaisirs du monde.

L'énorme production de guerre

Spartanburg, C.S. — M. James-F. Byrnes, le nouveau directeur de la mobilisation de guerre aux Etats-Unis a déclaré que les Alliés se préparent à lancer des attaques sur plusieurs fronts. M. Byrnes parlait dans sa ville natale, au cours d'un programme sur le thème: les textiles vont en guerre. Il a parlé incidemment du rôle que le coton joue dans un monde en guerre, mais il a surtout donne des chiffres sur la production de guerre.

Le 100,000e avion produit aux Etats-Unis a été terminer récemment. La construction des navires marchands marche à un rythme qui est quatre fois celui du coulage des navires. La flotte des Etats-Unis double cette année le nombre de ses unités. Au cours des cinq premiers mois de 1943 les Etats-Unis ont construit 100 navires de combat, soit un toutes les 36 heures. Les Etats-Unis ont fabriqué assez de bombes pour faire 542 bombardements aussi intenses que celui de Dortmund, la semaine dernière.

Cependant M. Byrnes a mis ses auditeurs en garde contre un optimisme exagéré et a dit que la route de la victoire sera longue et rude, et que les plus violents combats sont encore à venir, que nous entrons seulement dans la période critique de la guerre. Les Alliés ont maintenant rejoint l'Axe quant aux préparatifs, et prennent rapidement les devants. Nous ne nous préparons pas, a-t-il dit, pour une seule attaque sur un seul front, mais pour plusieurs attaques sur plusieurs fronts, tant en Europe que dans le Pacifique.

M. Byrnes a parlé de l'organisation de l'effort de guerre au pays et a fait l'éloge des ouvriers qui ont presque tous refusé de se servir du droit de grève en temps de guerre. En 1942, il n'y a eu que 1-20 de 1% du temps des travailleurs qui a été perdu par suite de grèves.



Aperçu général des Semailles dans les Provinces de l'Ouest

Publié par le Ministre du Commerce

Résumé

Malgré la tardiveté de la saison, le progrès des semailles a été très rapides dans les trois Provinces des Prairies. Le blé est presque tout semé au Manitoba; en Saskatchewan 90 p. c. de l'ensemencement du blé est terminé et en Alberta, de 75 à 95 p. c. Les trois provinces ont une réduction considérable de la superficie du blé et de bones augmentations de la superficie de l'avoine, de l'orge et des graines oléagineuses.

L'ensemencement de l'avoine et de l'orge est terminé dans la proportion de 75 p. c. au Manitoba et à moitié terminé dans les deux autres provinces où il y a de très grandes variations d'une région à l'autre. La graine de lin couvre une superficie substantiellement plus grande mais il y a encore une bonne partie de l'ensemencement à faire vu que du soleil et du colza. Dans la région de Rosetown, on rapporte que la superficie de la graine de lin augmentera considérablement et dépassera même la superficie du blé.

La fraîcheur et la gelée la première moitié de mai ont retardé la croissance mais les grains semés plus tôt ont fait de bons progrès durant le temps plus chaud de la semaine dernière.

Manitoba

L'ensemencement de toutes les céréales a été rapide au Manitoba. Le blé est presque tout dans le sol, mais la superficie en est réduite; dans l'ensemble de la province 75 p. c. des semailles de l'avoine et de l'orge sont terminés.

La fraîcheur du commencement de mai a retardé la croissance et le progrès des cultures est en retard tandis que les grains semés tôt ont bien progressé à la suite de la chaleur récente. Les pâturages sont retardataires et il faut de la pluie en quelques sections.

La plupart des districts rapportent une réduction de la superficie du blé avec une augmentation correspondante des grains secondaires et des graines oléagineuses.

Saskatchewan

Près de 90 p. c. du blé est semé en Saskatchewan et plus de la moitié de la superficie de grains secondaires en 1943 a été ensemencée. Moins de 30 p. c. de la graine de lin est semée. La germination est satisfaisante en général bien que certaines régions rapportent que le sol sèche et qu'il faut de la pluie. La fraîcheur de la première moitié du mois a retardé la croissance mais la chaleur de la semaine dernière a fait progresser le développement des plantes.

Environ 30 p. c. du blé en terre est vert maintenant; en certaines régions autant que 65 p. c. du blé a percé le sol. Les conditions d'humidité du sol sont généralement très satisfaisantes mais il y a beaucoup de variation dans les réserves de surface et dans les districts du nord-ouest le sol sèche rapidement en surface.

Les travaux des champs ont été beaucoup retardés dans ces régions où le battage des récoltes de 1942 devait être fait; tout ce travail est terminé maintenant sauf dans la région de Rouleau.

Le district d'Indian Head rapporte peu de changement dans la superficie d'avoine et d'orge en regard de 1942 mais s'attend à une augmentation substantielle de la superficie de la graine de lin ainsi que du soleil et du colza. Dans la région de Rosetown, on rapporte que la superficie de la graine de lin augmentera considérablement et dépassera même la superficie du blé.

Alberta

L'ensemencement des céréales a fait de substantiels progrès en Alberta mais dans l'ensemble de la province, les semailles sont un peu en retard sur celles du Manitoba et de la Saskatchewan. Le blé est ensemencé dans la proportion de 75 à 95 p. c. et l'avoine et l'orge dans la proportion de 95 p. c. dans le sud et de seulement 40 p. c. dans la région d'Edmonton. Les conditions d'humidité sont généralement satisfaisante mais dans le sud et le sud-est particulièrement s le district de Manyberries, il y a de l'érosion et il faudrait de la pluie.

La réduction de la superficie du blé est passablement générale dans toute la province et il y a augmentation de la superficie de l'avoine, de l'orge et de la graine de lin dans presque tous les districts. Il y aura une augmentation marquée de la superficie de la graine de lin dans le district de Lethbridge. Un rapport de Sedgewick, dans le centre de la province, indique qu'il y aura augmentation de 20 p. c. de la superficie de l'avoine mais diminution de toutes les céréales par rapport à 1942 à cause du retard de la saison et du manque de main-d'oeuvre.

Les sauterelles ne font que commencer à éclore dans le sud de l'Alberta tandis que la mouche à scie de la tige du blé est sortie de l'hiver en bon état, ce qui présage des ravages futurs. L'état des pâturages paraît généralement satisfaisant et le bétail est en bon état.

Moins de fruits au Canada cette année

Ottawa. — Le bureau fédéral de la statistique établit que cette année la récolte de fruit au Canada sera inférieure à la moyenne, et cela dû au printemps tardif et froid. De fait, il est noté que le développement des arbres fruitiers au pays et d'au moins trois semaines en retard. On prévoit que la récolte des pommes, poires, prunes et cerises atteindra la moyenne, alors que celle des abricots et des pêches sera inférieure à celles des dernières années.

ST-JOACHIM

M. et Mme Joseph Chatain annoncent les fiançailles de leur fille Julie à M. Gabriel Paradis, fils de Mme Vve L. P. Paradis.

* * *

Mme Vve L. P. Paradis annonce les fiançailles de sa fille Mlle Suzanne à M. Gérard Sabourin, fils de M. et Mme E. Sabourin.

* * *

Ces deux mariages auront lieu lundi matin le 14 juin à l'église St-Joachim.

* * *

M. Zénon Tremblay de Bonnyville était à Edmonton par affaires.

* * *

Mme Théodore Théroux de St-Paul passait quelques jours à Edmonton.

* * *

Mme Lepage de Manville visite sa mère, Mme E. Bérubé.

* * *

Mme T. A. Harvey de Vancouver, accompagnée de ses deux jeunes garçons est en visite chez sa mère Mme A. Giroux ainsi que sa soeur Mme R. Bouchard.

* * *

Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue à M. et Mme Louis Laurent qui sont de retour de la Province de Québec après 20 ans d'absence.

* * *

Mlles Claire et Rose Chatain recevaient à un "shower" en l'honneur de Mlle Suzanne Paradis dont le mariage aura lieu prochainement. Etaient présentes:

Mmes E. Sabourin, L.-P. Paradis, J. Chatain, A. Blais, G. Fortier, T. Teviotdale, M. Sereda, M. Vincke, G. Pépin, C. Lord, M. Ketchanin, E. Pomerleau, R. Sabourin, J. McKenzie, E. Eccles, A. Hervieux, P. Guy, J. Jenvrin, P.-J. Barbeau, C. Chenier, J.-N. Côté, P. Chatain, D. Baron, M. Lavallée, A. Turcotte, R. Racette, P. Lachambre, A. Lambert, J. Lavender.

Mlles Ann Pringle, Simone Barbeau, Marie Barbeau, Melba McLeod, Denise Desrosiers, Ruby Rodberg, Thérèse Sabourin, Laurence Sabourin, Jeanne Kéroack, Thérèse Kéroack, Simone Baril, Andrée Noullet, Suzanne Chatain, Julie Chatain, Rose Chatain, Claire Chatain.

* * *

Mme Rosaire Sabourin et Mme Charles Chénier recevaient à la résidence de Mme R. Sabourin lundi soir à un "Kitchen Shower" en l'honneur de Mlle Julie Chatain dont le mariage aura lieu prochainement. Etaient présentes:

Mmes J. Chatain, E. Sabourin, M. Crévolin, A.-J. Kéroack, A. Hervieux, M. Templeman, P. Lachambre, M. Voyer, A. Brissette, G. Baril, R. Paradis, G. Pépin, A. Blais, S. Bonin-Despins, R. Racette, J.-A. Turcotte, J. Baril, B. Chénier, D. Cooper, P. Guy, A. Lambert.

Mlles Ella Pépin, Simone Baril, Thérèse Mercier, Rose Chatain, Claire Chatain, Suzanne Chatain, Suzanne Paradis, Ruby Rodberg, Suzanne Dame, Paulette Crévolin, Thérèse Kéroack, Jeanne Kéroack, Thérèse Sabourin, Laurence Sabourin.

* * *

Lieutenant Louis Roy est en permission chez ses parents M. et Mme Léger Roy, qui ont eu aussi la visite de Mme Léon Levasseur de St-Albert.

* * *

M. Lucien Lambert B.Sc. a joint l'armée comme officier technique du génie, avec le grade de 2ème lieutenant.

* * *

A l'occasion du départ de ses fils, MM. André et Léonard Lefebvre, qui étaient en permission, Mme Wilfrid Girard, autrefois Mme Louis Lefebvre a donné une jolie fête de famille.

* * *

Mme L. Lefebvre a passé une fin de semaine à Calgary, où son fils André était stationné.

* * *

Nos félicitations à M. et Mme Jacques Jenvrin à la naissance d'un fils.

SAINT-PAUL

Baptêmes.

Le 25 avril, Marie-Anna Denise, fille de M. et Mme Prosper Foisy; parrain: Laurent Fradette; marraine: Marie-Anna Demers, représentés par M. et Mme Gilbert Foisy.

* * *

Le 6 mai, Marie-Blanche Evelyne, fille de M. et Mme Léo-Paul Joly. Parrain et marraine: M. et Mme Chs Omer Joly, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Le 9 mai, Marie-Jeanne Thérèse Gaétane, fille de M. et Mme Hector Plante. Parrain: Victor Plante; marraine: Eva Léonard.

* * *

Le 15 mai, Marie Alice Joanne, fille de M. et Mme Léonard Friesen (Jeannette Ethier). Parrain: Roy Plouffe; marraine: Alice Plouffe.

* * *

Le 16 mai, Joseph Odilon Francis, fils de M. et Mme Georges Robinson. Parrain: Francis Robinson; marraine: Annette Malo.

* * *

Le 16 mai, Joseph, Léonard, Edouard, fils de M. et Mme Louis Lapierre. Pararin et marraine: M. et raine: M. et Mme Louis Duchesneau.

* * *

Le 16 mai, Mary Joan Sonia, fille de M. et Mme Oscar Missal. Parrain: Oscar Lacombe; marraine: Rose Garneau.

* * *

Décès.

Ces jours derniers est décédé à l'âge de 14 mois, Raymond, enfant bien-aimé de M. et Mme Albert Comiré. Sincères sympathies aux parents affligés.

* * *

La première communion aura lieu cette année, le dimanche de la Ste-Trinité, 20 juin prochain.

M. Adrien Pitre, de la R.C.A.F. visite ses parents M. et Mme Stanislas Pitre et les autres membres de sa famille avant de s'embarquer pour outre-mer.

* * *

Mme Dupuis (Lorraine Decosse) et son jeune enfant Bernard, arrivés depuis quelques semaines passeront l'été chez le Dr et Mme Decosse.

* * *

Mme J. N. Gosselin d'Edmonton était de passage parmi nous la semaine dernière. Elle a visité la famille Ernest Guertin.

* * *

M. Omer St-Germain de Morinville et M. Gérard St-Germain d'Edmonton sont venus visiter le Dr. et Mme Bissonnette. Mme J. C. Kletch de Kelso, Wash. les accompagnait. Mme Gérard St-Germain (Eléonore Bissonnette) qui a fait un séjour ici de quelques semaines est retournée à Edmonton dimanche ainsi que ces visiteurs.

M. Omer St-Germain a profité de sa visite pour aller voir son ancien confrère de collège, M. Romulus Lafond, à Lafond.

* * *

M. Louis Duchesneau qui exerçait le métier de cordonnier ici depuis de nombreuses années vient de vendre son atelier ou cordonnerie à M. Alvin Bédard.

FORT KENT

Jeudi dernier, en la belle fête de l'Ascension, les Enfants de Marie avaient leur Assemblée Annuelle. 9 de nos jeunes filles joignaient cette belle congrégation. Yvette Ducharme, Rita et Lucille Audette, Louise Dery, Marie Jeanne Lacombe, Laurette Daigle, Eveline Rondeau, Yolande Roux, Blanche Roy, ce qui augmente le nombre à une quarantaine de Congréganiste. Elles nous firent entendre de beaux chants appropriés pour la circonstance. Après le Salut du St-Sacrement, elles se rendirent à la salle paroissiale, où nos bonnes religieuses leurs avaient préparé un délicieux goûter.

* * *

Mlle Lucille Chalut qui était employée à la Banque de Commerce à St-Paul, visitait sa famille la semaine dernière, elle quittait ce poste pour rentrer dans la R.C.A.F., à Edmonton.

* * *

Roger Gamache qui était stationné sur l'Ile Charlotte est arrivé dans sa famille pour quelques semaines.

* * *

Fred Hoolahan qui travaillait à Dawson Creek est venu passer quelques jours dans sa famille; il retournera à son poste prochainement.

* * *

Est né à M. et Mme Adrien Rondeau, un fils baptisé sous les prénoms de Joseph Claude Bernard, par le Rév. Curé Connoir. Parrain et marraine, M. et Mme Jules Rondeau, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Il a été proposé que nous aurons notre St-Jean-Baptiste, le 27 juin. Nous en donnerons le détail sur un prochain courrier.

* * *

Mme Thomy Collins et sa fille sont partis mardi dernier pour Vancouver, où elles visiteront leur fille, Mme Jules Pelletier, et d'autres parents.

La Terre ne ment pas

"... Ce n'est pas moi qui vous bercerai par des paroles trompeuses. Je hais les mensonges qui vous ont fait tant de mal. La terre ne ment pas. Elle demeure terre, elle, ne ment pas. Elle demeure votre recours. Elle est la patrie elle-même. Un champ qui tombe en friche, c'est une portion de France qui meurt. Une jachère de nouveau emblavée, c'est une portion de France qui renaît. N'espérez pas trop de l'état qui ne peut donner que ce qu'il reçoit. Comptez sur le présent sur vous-mêmes et, pour l'avenir, sur les enfants que vous aurez élevés dans le sentiment du devoir".

Le Maréchal Pétain,
chef de l'Etat français.

On est bien nourri dans le C.A.R.C.

De tout temps les gourmets ont insisté pour que la préparation de leurs plats favoris soit confiée à des "chefs" c'est-à-dire à des cuisiniers passés maîtres dans l'art culinaire, si bien que le mot "chef" est devenu synonyme de spécialiste pour les fervents de la bonne cuisine.

Aussi le Corps d'aviation royal canadien, qui est toujours à la page et qui s'enorgueillit — non sans raison — des succès de ses cuisines à travers tout le Canada, a-t-il adopté le nom de "chef" pour désigner les hommes et les femmes dont les fonctions consistent à apprêter les repas de nos aviateurs. C'est là un autre pas vers la réalisation d'un système idéal d'alimentation pour l'Aviation militaire canadienne. Comme on le sait, le C.A.R.C. a déjà reconnu l'importance de la nutrition dans la vie des recrues à l'entraînement, en aménageant des écoles d'art culinaire et des laboratoires spéciaux, par tout le Canada, en vue de contrôler et d'améliorer sans cesse la cuisine au sein de l'Aviation.

En sanctionnant cette nouvelle appellation, les autorités du C.A.R.C. ont aussi approuvé un mode de classification par groupement dans le métier de cuisinier. La plus haute catégorie à laquelle les "chefs" peuvent accéder, en vertu de cette dernière innovation, est le groupe "A". Il va de soi que tout avancement entraînera une augmentation de solde. Les chefs du groupe "A" détiennent le grade de sous-officier breveté de 1ère classe, s'ils sont des hommes, et un grade équivalent s'ils sont des femmes.

Les chefs font un apprentissage complet à l'Ecole des cuisiniers du C.A.R.C. où on les initie à préparer des aliments susceptibles de plaire, et à l'oeil, et au goût.

GLANURES

La famille Mac Adam

La dernière trouvaille serait, paraît-il, que le grand'père Adam était un Ecossais du nom de Mac Adam qui, par la suite des siècles aurait perdu la première particule de son nom de famille. Il aurait été marié ou accouplé avec une canadienne-française du nom de Eve Terrien.... leurs deux fistons.. Caïn aurait changé son nom en y ajoutant: O'Caïn et Abel aurait aussi perdu comme son papa son nom de famille, mais la dernière partie qui était alors Thorp....

* * *

Les curiosités du Calendrier

Aucun siècle ne peut commencer un mercredi, un vendredi ou un dimanche. Le mois d'octobre commence toujours le même jour de la semaine que le mois de janvier; avril le même jour que juillet et décembre, le même jour que septembre. Février, mars et novembre commencent le même jour de la semaine.

Mai, juin et août débutent, au contraire, à des jours différents les uns des autres. Ces règles ne s'appliquent pas aux années bissextiles. L'année ordinaire commence et se termine toujours le même jour. Le même calendrier peut arriver tous les 28 ans.

* * *

L'invention de l'alphabet

Ce sont les Kykaos — peuple sémite — qui le conçurent. Ils choisir 21 lettres et procédèrent par images-clés qui donnèrent leurs noms aux lettres A, initiale du taureau (qui se dit: aleph) fut appelé "aleph". B, initiale de maison (qui se dit: "bet"). C'est encore ces deux noms qui forment le mot "alphabet" qui est le nôtre.

Le Glaneur.

De Halifax jusqu'à Victoria

L'hon. C. D. Howe, ministre des munitions et des approvisionnements, l'hon. M. Mulock, ministre des postes et M. H. J. Symington, président d'Air Canada viennent d'annoncer que le service régulier d'Air-Canada s'étendra, à partir de dimanche prochain, jusqu'à Victoria. Le Canada possèdera ainsi le plus long service aérien transcontinental de l'Amérique du Nord, soit de St-Jean, Terreneuve, à Victoria, C.B., une distance de 3911 milles.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—

1 C.W.	39½
3 C.W.	39½
Fourrage No 1	38½
Fourrage No 2	37½

Orge—

1 C.W.	49¼
2 C.W.	49¼
6 C.W.	48¾

Seigle—

2 C.W.	68¼
3 C.W.	63¼
4 C.W.	61¼

Bétail—

Veaux de choix	11.50 à 12.00
Bouvillons de choix	11.50 à 12.00
Ordinaires	10.50 à 11.25
Génisses de choix	10.50 à 11.00
Ordinaires	8.50 à 9.75
Vaches de choix	9.00 à 9.75
Ordinaires	7.75 à 8.50
Taureaux	8.00 à 9.25

Beurre—

No 1, 64; No 2, 30; No 3, 28, 30½.

Crème—

No 1, 43; No 2, 39; No 3, 34.

Ces prix comprennent la prime de 10 sous du gouvernement.

Oeufs—

Grade A large	35
Grade A medum	33
Poulettes	27, 28

133 navires ont quitté le port de Gibraltar qui est maintenant vide

Madrid. — On mande de La Linéa, en Espagne, qu'un convoi de 75 navires marchands a franchi le détroit de Gibraltar et est entré dans la Méditerranée à l'aube mardi. Parmi les navires, on remarquait des transports de troupes et des vaisseaux-citernes.

En même temps, un autre convoi de 58 navires a quitté Gibraltar pour une destination inconnue.

On rapporte que Gibraltar, encombré de navires au début de la semaine, est presque sans navires aujourd'hui.

On ne signale dans la rade que quelques cargos, quelques contre-torpilleurs et un seul croiseur.

Le Reich secoué par des séismes

Londres. — L'agence de nouvelles D.N.B. rapporte qu'une série de tremblements de terre dans le sud-ouest de l'Allemagne a provoqué des explosions dans les poêles, des incendies ont été allumés et ont détruit plusieurs maisons. Des cheminées démolies par les secousses sont tombées sur des usines et ont causé des dégâts.

Le rapport transmis par la radio allemande et capté par la "Presse Associée" indique que, dans certaines régions près des Alpes, le séisme fut pire que celui de 1911 qui a causé des dommages très élevés.

Manoeuvres espagnoles

Captagne, Espagne. — Une flottille de contre-torpilleurs espagnols commandée par le capitaine Jose-Maria Rivera, est parti pour Palma, dans l'île Majorque, afin de se livrer à des manoeuvres.

L'île Majorque est située dans l'archipel des Baléares.

Les pays de l'Amérique du Sud en grande majorité catholiques

D'après l'Almanach Catholique de 1943, voici les pays de l'Amérique du Sud avec leur population totale, leur population catholique et le pourcentage de catholiques pour chacun d'eux:

Pays	Population		Pourcentage des Catholiques
Argentine	13,318,000	12,018,000	90%
Bolivie	3,457,000	2,779,000	80%
Guyane britannique	341,000	33,998	9%
Brésil	45,002,000	40,000,000	88%
Chili	5,000,000	3,682,000	73%
Colombie	9,334,000	6,880,000	73%
Equateur	2,921,000	1,140,639	38%
Guyane française	30,906	23,000	74%
Paraguay	1,000,000	800,000	80%
Pérou	7,023,000	3,678,000	80%
Uruguay	2,146,000	1,568,000	73%
Vénézuela	3,942,000	2,456,000	62%

Vacances d'été sur les Grands Lacs

Où irons-nous passer nos vacances cette année? C'est la question que beaucoup de gens se posent, car il n'est guère facile de voyager à l'étranger à l'heure actuelle. Une agence de tourisme de Québec y répond en offrant un voyage très intéressant par chemin de fer et bateau à travers l'une des plus belles et des plus riches régions de notre pays: l'Ontario.

Voici les grandes lignes de l'itinéraire re qui sera suivi pour ce voyage:

Départ de Québec le 23 juin par train

Le lendemain les voyageurs s'embarqueront à midi à bord d'un bateau de la Canada Steamship Line pour filer à travers les Mille-Iles, jusqu'à Toronto et aux Chutes Niagara. Après un bref séjour à Toronto, les voyageurs continueront par train jusqu'à Port McNicoll, où ils s'embarqueront sur un luxueux vapeur du Pacifique Canadien, pour faire une croisière de 5 jours sur les Grands Lacs. Ils traverseront ainsi à l'aller et au retour les lacs Huron et Supérieur, faisant escale au Sault Ste-Marie et à Fort William. Au retour, il y aura arrêt et visite d'Ottawa.

La randonnée durera 10 jours, dont 6 seront passés sur l'eau. Les voyageurs jouiront donc presque constamment de l'intimité si agréable de la vie à bord de navires luxueux... avec changement continue de décors... jeux... divertissements... repos... laisser-vivre. Ce voyage sera un véritable événement dans la vie de ceux qui l'entreprendront.

Les prix sont modédés et couvrent tous les frais.

On peut se procurer un dépliant descriptif avec tous les renseignements et réserver des places en s'adressant aux agents du Pacifique Canadien ou en écrivant à F. Fortier, agent général, Gare du Palais, Québec.

Les Allemands ne commercent plus en Turquie

Ankara. — Dans les milieux commerciaux renseignés, on rapporte que les envois de matériel de guerre allemand à la Turquie ont pratiquement cessé avec l'intensification des assauts aériens alliés sur l'Europe.

On dit que les Allemands ont demandé aux Turcs de retarder indéfiniment les livraisons qu'ils faisaient en vertu d'accords commerciaux avec ces pays.

New-York

La nouvelle que le parti nazi éliminait les êtres faibles en puissance, à une époque où un exemple de force est nécessaire au pays, est venue d'Allemagne immédiatement après une insinuation que la Finlande craint que l'Allemagne soit forcée de considérer le front russe d'importance secondaire, cet été. La radio finlandaise, rapportant le journal Uusi Suomi, d'Helsinki, dit qu'un débarquement en Europe cet été peut être considéré comme certain.



"Des grenades sous-marines ont touché le submersible ennemi à bâbord, devant et derrière le kiosque. Un autre explosif fut lancé à tribord, tout près du kiosque... Quelques débris montèrent à la surface et une nappe d'huile commença à se répandre sur les flots presque sans délai." Voilà le rapport que fait cet équipage d'un hydravion "Canso" du C.A.R.C. à un offitier préposé aux renseignements, à la suite d'une attaque contre un sous-marin nazi au large du littoral de l'Atlantique. Debout (de gauche à droite), on voit le caporal H. Knelson, de ladworth (Sask.), deuxième ingénieur; le sergent William Bedwell, de Marchwell (Sask.), premier ingénieur; le sous-lieutenant d'aviation J. D. Hooper, de Peterboro (Ont.), pilote de relève. Assis, à gauche, le sous-officier breveté Charles Spence, de Montréal, radio-télégraphiste, et le sergent de section Lyndon Hunt, de Fort-William (Ont.), navigateur. Assis, à droite, le chef d'escadrille Barry Moffit, A.F.C. de Toronto, capitaine, et le sous-lieutenant d'aviation E. N. Nicholl, de Winnipeg, officier du Service des renseignements. (Photo C.A.R. C.)

L'Immaculée-Conception

Toutes nos condoléances sont offertes à la famille Marois qui vient d'être éprouvée par le décès de M. Joseph Arsène Marois, mort le 1er juin 1943 à l'âge de 67 ans. Les funérailles eurent lieu à l'église de l'Immaculée-Conception samedi dernier le 5 juin.

* * *

En visite chez sa mère le sergent Aristide Lamoureux, dans l'aviation.

* * *

En visite avec son épouse le soldat Sheldon Dean chez sa mère.

* * *

Les préparatifs vont bon train pour la Saint-Jean-Baptiste.

La séance aura lieu au théâtre Strand 102ième rue — Avenue Jasper en face de la Hudson Bay. La date sera publiée la semaine prochaine. Les détails du programme seront donnés en même temps. Le programme sera des plus intéressants et il sera bon de garder en mémoire la date fixée, afin de venir faire honneur à nos artistes qui mettent tout leur talent à notre disposition ce jour-là.

* * *

La première Communion des enfants de notre paroisse aura lieu le 13 juin prochain.

300 Nazis tués par les Juifs

Stockholm. — Des Juifs désespérés, qui s'étaient barricadés se sont défendus pendant trois semaines, ont tué au moins 300 Allemands et en ont blessé une couple de milliers. Cette bataille se produisit quand des troupes d'élite allemandes tentèrent de liquider le ghetto de Varsovie. Telle est la nouvelle entendue ici d'un poste clandestin polonais.

L'engagement commença le 12 avril quand les Allemands marchèrent sur le groupe des 35,000 Juifs encore dans le ghetto dont la population première était de 400,000 âmes.

Les Juifs se battirent aux barricades jusqu'au 24 avril puis dans les rues et de maison en maison quand les Allemands attaquèrent avec de l'artillerie, des mitrailleuses, des lances flammes et même de légers avions de bombardement.

On fit sauter des groupes d'édifices à coups de mines. Des sections entières du ghetto furent incendiées.

Mais même après que l'on eut couper l'eau, le gaz et l'électricité les Juifs continuèrent de se défendre.

Deux mille Juifs moururent dans les batailles de rues et 3000 par le feu. Finalement les Allemands l'emportèrent et déportèrent 14000 hommes en Orient.

La nouvelle fut donnée par le même poste qui le 21 avril avait dit:

"Les derniers 35000 Juifs du ghetto de Varsovie ont été condamnés à l'exécution. Varsovie entend de nouveau le crépitement des fusils."

Un pionnier décédé, feu Arsène Marois

Samedi dernier, à la paroisse de L'Immaculée Conception, avaient lieu les funérailles d'un pionnier de l'Alberta dans la personne de Arsène Marois, fils de Louis Marois et de Georgine Lemire. Natif de Montréal, il vint au pays avec sa famille composée de Herménas marié plus tard avec Mary Gagnon et Marie Louise, mariée à Jos. Morin, de Legal.

Fait à noter, le grand-père Marois, Pierre était venu jeune homme vers 1827, avec d'autres jeunesses au compte de la Baie d'Hudson et avait marié une des filles de M. McGillivray, chef de poste de la Cie au Fort Blondin (Grouard actuel). Quelques années plus tard, il retournait avec sa famille, (le jeune Louis) à Montréal. C'est alors que Louis, le père du défunt Arsène, voulut revoir les lieux de sa naissance et quelques oncles, Ludger et Charles Lemire établis au Lac des Oeufs (Morinville actuel), ces derniers venus avec le premier contingent en charrettes à boeufs de Calgary, tandis que le deuxième contingent s'est rendu par le premier train à Stratchona en 1892, le 5 août.

Au nombre des futurs colons étaient Philias Maisonneuve, décédé à Donnelly il y a quelques années. Séverin Gervais parti au nord travailler pour les missions, et marié avec une fille du pays.

M. Quintal qui avait pris homestead à Rae, repris ensuite par la famille belge Borlé. Frs Finstère et sa fille, son frère étant venu les rejoindre quelque temps après. F.-X. Dubuc, chapelier, beau-frère de Jos. Blashe, ce dernier encore au pays. Réal Pagé et J. O. Guy retournèrent en Bas. Alice Guénette, mariée en arrivant à J. Grant de Spruce Grove.

Il y avait déjà une cinquantaine de colons établis dans les environs de la ville; cependant on nous affirme que Damase Normandeau, Delphis Lamoureux, J. O. Coulombe, Louis Morasse, A. Vachon, O. Bélanger ne faisaient point partie de cette excursion de l'abbé Morin, comme il a été écrit sur un journal anglais de la capitale la semaine dernière.

Le père Louis Marois prit homestead à St-Pierre-Villeneuve, à un mille au sud du village actuel et les Pères Dauphin et Simonin desservirent la jeune colonie en disant la messe chez M. Marois. Auparavant, les colons des alentours allaient à la messe au bord du lac chez le P. Quevillon qui faisait la classe.

Le "boom ou rush" du Klondyke passait alors et des caravanes de tous genres s'enfonçaient dans le grand nord par la vieille trail du Klondyke que les chemins de fer plus tard et la route Alaska dernièrement suivirent d'assez près. Notre Arsène, bâti en colosse, ne pouvait résister à l'attrait magique de l'or. Il demeura au Klondyke pendant environ 12 ans, et malade, il revint au pays dans la bonne ville d'Edmonton où il ouvrit une espèce de pharmacie de ses propres pharmaceutiques connue sous le nom de "Yukonia Product Drugs". Il venait justement de patenter un produit d'imitation de marbre pour couvrir les tables et bureaux lorsque la maladie le cloua sur un lit d'hôpital emportant son secret avec lui.

Les funérailles eurent lieu à l'Imm.-Conception, samedi, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis venus de Legal. Les porteurs étaient ses trois beaux-frères, Hormidas, Sam. et Paul Gagnon-Firmin Morin J. Mirault et Adélard Guénette. Le service fut chanté par le curé Ketchen et l'enterrement eut lieu à St-Albert tout près de ses parents décédés depuis 45 ans.

A notre premier paroissien de Villeneuve, à sa soeur Mme Jos. Morin, de Legal et aux autres membres de la famille nos plus sincères condoléances.

J.-A. Normandeau, ptre

* * *

Les membres des familles Morin, Marois, Gagnon et alliés remercient tous ceux qui ont offert des sympathies, des messes et assisté aux funérailles du défunt.

l'A.C.F.A.

Militaires

Nous recevons encore quelques listes de militaires telle celle de Trochu qui est publiée cette semaine. Nous sommes reconnaissants à Mlle Eliane Mathieu qui nous apporta son entière collaboration dans ce travail.

Nous espérons que les autres paroisses qui ne nous ont pas encore fait parvenir leur liste de militaires le fasse aussitôt que possible afin que nous puissions compléter nos filières.

* * *

Prière est faite aux Commissions scolaires qui désirent se procurer les services d'instituteurs bilingues de bien vouloir se mettre en communication avec le Secrétariat de l'A.C.F.A. qui aidera dans toute la mesure du possible. Prière est aussi faite aux instituteurs et institutrices de bien vouloir collaborer et de se mettre en communication avec le Secrétariat pour que le service soit aussi effectif que possible.

* * *

Nous avons tous goûté la conférence de M. l'abbé Barbeau sur les Caisses Populaires. Nous sommes en mesure de comprendre davantage les bienfaits d'une Caisse, qui d'abord nous style à l'épargne et qui transforme nos sentiments individualistes en sentiments de charité chrétienne. Etre membre d'une Caisse c'est mettre à profit son bien pour aider le prochain.

* * *

Les recettes fournies par la tenue de la Journée de l'A.C.F.A. depuis septembre dernier se chiffre au total de $1261.48 et le nombre de contributions s'élève à 913. Nous voudrions que les centres qui n'ont encore rien donné cette année pour l'A.C.F.A. le fasse bientôt et que les centres qui n'ont fait que remise partielle veuillent bien compléter leur objectif. De cette façon l'Association sera en mesure sans argent à bâtir quelque chose l'automne.

* * *

Lundi, le 7 juin, le R. P. J. Fortier, S.J. est allé à Vegreville pour questions scolaires.

Le Sec. Gén.

TROCHU

Nos militaires

Nous inscrivons ici la liste des jeunes de Trochu au service du pays. Les noms qui suivent sont pris dans les deux groupes canadiens-français et catholique.

Brissette A.
Bigelow Dave.
Curling Ernest.
Dodd Fred.
Eckenfelder Georges.
Gelinas Paul.
Knievel Patrick.
Steinback Murray-S.
Boisjoli Arthur.
McNeil Don J. (décédé).
McGowan Dr. T. P.
McComb Alan.
Mathieu Dominique.
Davies A. A. (Bert).
Guinette Hector.
Lemay Georges.
Lynch Tom.
Wagner Herbert Walter.
Moran Eugène.
Kazoriz J.
McNeil Gordon.

VANCOUVER

Va et vient

M. A. Lessard a acheté une maison à Maillardville. On se rappelle qu'il y a quinze jours, cet ancien citoyen de l'Alberta filait à Vancouver avec son beau-frère, M. L. Girard, établi par là depuis quelques années avec sa famille et sa vieille mère.

M. E. Laplante retourné à Vimy. Il paraîtrait que les "bargains" en camions sont assez rares ici, tout comme ailleurs des deux côtés de Montagnes.

Mlle J. Vogel d'Edmonton, soeur de Mme D. Coté, du garage de Twigg's Island appartenant à M. D. Bougie est retournée chez elle après une visite de quelque huit mois. Son départ laisse un grand vide dans l'esprit et le coeur d'une certaine belle jeunesse autrefois de l'Alberta.

M. et Mme G. N. Lamoureux, de Seattle, mais autrefois de Vancouver ont profité du Memorial Day pour faire visite à leurs nombreux parents et amis.

Mme Seale baisse sensiblement.... on ne lui permet plus de recevoir parents et amis que bien rarement.

* * *

La St-Jean-Baptiste

Tel qu'annoncé la semaine dernière par correspondance bi-hebdomadaire de l'Association canadienne française de Vancouver, la St-Jean-Baptiste devait être fêtée solennellement avec sermon et cantiques en français à la cathédrale; un changement s'est produit depuis. Du 23 au 27 courant, il se tiendra un Congrès Eucharistique à New Westminster; en conséquence, la célébration de la fête patronale aura lieu pour le club des C. de Qué. le 20 juin au Parc Stanley. Il y aura divers amusements et l'on est assuré d'avance que les compatriotes de la ville et des environs viendront en grand nombre à ce ralliement.

* * *

Soirée du 12 juin

Des invitations ont été lancées déjà pour la prochaine soirée du Club des C.F. de Qué. pour le 12 courant à la salle des Forestiers. Comme d'habitude, il y aura chansons du terroir, danses de l'ancien temps, quadrilles, etc. orchestre et goûter. Tous, bienvenus et nous sommes assurés comme par le passé d'un succès complet sur toute la ligne.

La dernière soirée du 29 mai, on a regretté l'absence du Président à cause de la maladie grave du bébé de la famille. Cependant on a trouvé des substituts parmi d'autres membres du club et les choses ont marché rondement.

* * *

Terrible accident à Legal

La famille Donat Bougie a reçu télégramme annonçant la mort de leur cousin Horace Montpetit et de leur neveu Hervé, tous deux de Legal, mais il leur fut impossible dans un si bref délai de se rendre pour les funérailles. D'ailleurs le récit détaillé de la triste tragédie a paru dans les colonnes de la Survivance.

* * *

Bonne nouvelle et merci au personnel de la Survivance pour l'envoi du journal à ses nombreux lecteurs de Vancouver en temps pour le samedi.

PICARDVILLE

Malgré les restrictions de guerre notre pique-nique annuel du 6 juin fut un vrai succès.

Tous les membres de chaque comité se sont dépassés en dévouement et en zèle.

Les repas, dîner et souper, étaient sous la direction de Mlle Louise Breault et Mme Arthur Richard. On ne peut mesurer à sa juste valeur le travail demandé pour préparer et diriger des repas pour des centaines de personnes. Elles ont su s'acquitter de cette tâche avec entrain et bonne humeur en faisant l'admiration de tous.

Les spectateurs, surtout les amateurs de chevaux ont passé quelques heures de vrai bonheur en suivant des yeux et des gestes les courses de chevaux.

Ce spectacle était dirigé par Léon Breault.

Les plus jeunes purent s'en donner de coeur gai dans des tournois de balle-molle. Les différentes parties furent jouées par de équipes locales.

Le tout se clotûra par un concert donné par notre Jeunesse de Picardville.

Nous ne saurions trop louer d'abord le dévouement inlassable de Mlle Cécile Rocque, institutrice au village. Si tous ont bien remplis leur rôle, il ne faut pas oublier les heures que la directrice Cécile a dû mettre pour assurer un tel succès.

Le programme était varié. Nous l'incluons ici.

1—Musique: Accordéon-piano: Wilfrid Lapierre. Guitare espagnole, Alice Rocque. Guitare hawaïenne, Alphonse Breault.

2—Seven Years with the Wrong Women, chanson, par Alphonse Breault.

Rappel: Star Spangled Bauner.

3—Elle est toujours derrière, chanson, par Alice Rocque.

Personnifiée par Alphonsine Fradette et Emmanuel Racine.

4—Dans le Bon Vieux temps, chanson, par Cécile et Alice Rocque.

5—Pièce anglaise: The Pudding Pan.

Cobbler	Alice Rocque.
Wife	Loretta Patry.
Customer	Jeanne Garon.
Landlord	Maurice Ouimet.
Bailiff	Roland St-Louis.
Doctor	Alphonse Breault.
Neighbor	Léo Ouimet.
Beggar	Alphonsine Fradette.

6—Deep in the Heart of Texas (musique par le même trio): Aline Rivest, Hector Garon et Bertrand Ouimet.

7—Le Petit Crucifix, chanson, par Alice Rocque.

Personnifiée par Alphonse Breault (père), Alphonsine Fradette, (mère), Thérèse Rivest, (petit enfant) et Edgar Guimont, (soldat allemand).

8—Chanson, par Mme Adonias Cloutier.

9—Chanson: Les Roses blanches, par Jeanne et Lucien Cloutier, accompagnés par P. Cloutier.

10—Ca va venir, chanté et acte par Loretta Patry, Alphonsine Fradette, Rita Rivest, Alice et Cécile Rocque.

Musique par les mêmes.

11—Nicolas, chanté et acté par Alice et Cécile Rocque.

12—Une pièce française jouée par Alphonsine Fradette, Alice Rocque Ernest Fradette, Rita Rivest, Emmanuel Racine, Jean-Paul Rivest et Philippe St-Louis.

Voilà une journée bien remplie.

Encore une fois à chacun et à tous nos remerciements sincères pour la bonne entente et le bon succès remporté grâce au dévouement de toute la paroisse. Merci à tous ceux de l'extérieur qui sont venus nous encourager.

Communiqué.

VIMY

On remarquait à la messe dimanche dernier, M. et Mme Raymond Laplante. Mme Laplante était accompagnée de sa mère Mme Alphonse Huot de Montréal.

* * *

M. et Mme Delphin Rivet avait la visite de leur fille Priscille et son mari, résidents de Vancouver.

* * *

Le soldat Raymond Shank d'Athabasca était en visite chez ses parents et amis dans notre paroisse. Un deuxième soldat, M. Jos. Bilodeau est aussi chez ses parents.

* * *

Le Cpl. Tom Coley et sa femme sont en visite chez M. et Mme J. B. Lamarche, hôtellier.

* * *

Mlle Jeannine Gouin est allée visiter sa soeur et son beau-frère M. et Mme Laurent Fortier à McLeod.

* * *

Mme Louis St-Arnaud nous est revenue après une visite chez ses parents en Saskatchewan.

* * *

Le jeune Paul Fagnan mérite nos félicitations pour avoir obtenu le troisième rang dans ses examens à l'école de Olds sur une classe de quarante-huit.

* * *

Philippe et Walter Fagnan sont partis à Faust pour charroyer du gravois.

* * *

Mlle Jeanne Riopel est en promenade chez ses parents M. et Mme Euclide Riopel.

* * *

M. Emile Laplante est maintenant de retour dans sa famille.

* * *

Les jeunes de notre école avait leur Concours Athlétique la semaine dernière à laquelle plusieurs parents étaient présents. Les honneurs et médailles furent gagnés par Mlle Catherine Bolivar pour la balle-au-panier; Robert Gouin pour la course d'un mille par Léo-Paul Parrent pour le "high-jump", et par Mlle C. Bolivar pour la course de 100 verges. Les honneurs du jour furent décernés à Mlle C. Bolivar et Jackie Belland. Nos félicitations aux gagnants.

LOS ANGELES

Samedi soir, mai le 29, un groupe de parents et d'amis conduisaient M. Alfred Gaumont au "airport" où il prenait un "U.S.A. Army Transport Plane" pour passer un 6 mois à Costa Rica, à l'emploi du "U.S.A. Engeneering Dept." Sa journée du dimanche, Monsieur Gaumont la passa à visiter "Mexico City"; et lundi matin, il débarquait à destination. Son passe-port était remarquable par son épaisseur; un morceau de baggage vraiment, et contenait jusqu'à 9 photographies de son possesseur. M. Gaumont, toujours farceur, proposait laisser le premier de ces "portraits à la "stewardess" de l'aéroplane. Sans qu'on le sache, ou non, nous entendions cependant chuchoter que M. Gaumont servait aussi comme porteur d'importants papiers pour son gouvernement.

Et son fils, Richard! Toujours en Irlande, au service de la "Lockheed Airplane Art". s'arrangeant très bien lui aussi. Tout dernièrement encore, on l'envoyait en mission spéciale de 3 semaines en Angleterre. Il parle encore du magnifique Noël qu'il passa, lui et son groupe, aux soins d'une association de Jeunes demoiselles des plus distinguées des Iles Britanniques.

* * *

Et notre jeune Freddy Godbout, qui finit sa première année d'Université au Loyola, et entra en place immédiatement au Lockheed, place qui fit ouvrir les yeux de certains connaisseurs, la journée même avant qu'il ait ses 18 ans! Mais!, la Marine l'attend.

* * *

Nous eûmes des noces; seulement nous ne pûmes y aller. Elles furent au Camp Waygnesville, Missouri. Miles Lorraine Garneau, 19 ans, petite fille de M. et Mme Geo. Sarrasin, s'y rendit rencontrer son fiancé, le militaire Tony Lester, 18 ans, seul enfant de sa famille, et l'épousa. Ce fut un beau service militaire, qu'on nous dit. Lorraine se trouve le 5ième des petits-enfants de M. et Mme Sarasin qui se marient. Les quatre précédents ont déjà fourni les heureux grands-parents de 5 bébés.

R. Thibaudeau.

Ce qu'a coûté aux Américains la conquête d'Attou

Washington. — La conquête d'Attou dans les Aléoutiennes a coûté aux Américains 342 hommes tués, 1135 blessés et 58 disparus. Les pertes connues des Japonais sont 1791 hommes tués sans parler des victimes des bombardements navals et aériens qui ont été incinérés avant l'occupation de l'île. Il restait encore mardi soir quelques petits groupes de tirailleurs japonais qui harcelaient les troupes américaines.

AVIS AUX CREANCIERS

Succession de feu Louis Savoie de Villeneuve, cultivateur.

Avis est par les Présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Louis Savoie décédé le 6 janvier 1943 sont tenues de faire à Me Paul E. Poirier avocat de l'exécuteur Joseph Savoie Edifice Banque Royale Edmonton Alberta, le ou avant le 11 juillet 1943 l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles et qu'après cette date l'exécuteur distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portés à sa connaissance.

Edmonton, ce 1er juin 1943.

PAUL E. POIRIER
Avocat de l'Administrateur
Etude Milner Steer Poirier Martland et Bowker
Edifice Banque Royale
Edmonton, Alberta.

CALGARY

Le cercle des Français Combattants de la ville de Calgary donneront une soirée, Bingo et Danse, dans le temple Al Azar samdi le 26 courant. Mme Minard qui a charge d'organiser cette soirée nous demande d'y être présents en aussi grand nombre que possible.

* * *

Le soldat Belland originaire de Morinville et frère de Mme B. Gagnon est maintenant stationné à Currie.

* * *

M. et Mme E. Gilmour ont reçu la nouvelle de la mort de leur neveu Lorenzo Catellier, survenue dans la province de Québec.

* * *

Mlle L. Marcil est retournée à Montréal après avoir passé quelques mois avec ses tantes Mme Map. Hoad, et Mme H. Waterhouse. Elle reviendra à l'automne, "peut-être".

* * *

Mlle B. Daniel, R.N. de Gull Lake, Sask. et graduée de l'Hôpital Ste-Croix est en visite chez M. A. J. Hoad.

* * *

L. A. W. Mme L. Demoissac de Therien, Alta. qui fait partie de l'aviation, était de passage ici dernièrement. Elle est stationnée à Vulcan, Alta.

Besoin de chaleur dans les Prairies

Des averses en Alberta et des pluies légères à modérées dans le Manitoba et la plus grande partie de la Saskatchewan ont été les principales caractéristiques du temps durant la semaine dernière. La température était basse en général, étant sous le point de congélation dans plusieurs régions. La germination et la croissance, par conséquent, sont en retard et des températures plus élevées sont maintenant nécessaires pour que le développement soit normal, selon le résumé sur les récoltes de la Lake of the Woods Milling Company, Limited.

Les pertes aériennes

Londres. — D'après le magazine Aeroplane les Axiste ont perdu près de 50 pour cent plus d'avions que les Alliés avec un total de 13,744 appareils détruits contre 9,358 pour la période s'étendant depuis le début de la guerre jusqu'au mois de mai.

Ces chiffres n'incluent pas les pertes subies en Russie.

Dames de Ste Anne à St-Joachim

Une congrégation de Dames de Ste-Anne a été fondée au mois de mai dans notre paroisse. Dimanche le 23 mai, le R. P. A. Boucher, O.M.I. curé, faisait une première réception de 35 dames. Une quinzaine d'autres dames déjà reçues ailleurs vinrent joindre la Confrérie nouvelle; en sorte que notre nombre se monte à une cinquantaine de dames.

Notre nouveau conseil se compose comme suit: Présidente: Mme Léger Roy; 1ère assistante: Mme G. Pépin; 2ème assistante: Mme A. Gallant; Sec: Mme J. H. Tremblay; Trés: Mme S. Despins; 1ère conseillère: Mme P. E. Barbeau; 2ème cons.: Mme A. Tougas; 3ème cons.: Mme P. C. Milot; 4ème cons.: Mme A. Casaubon; 5ème cons.: Mme A. Blais; 6ème cons.: Mme Aug. Morin.

Nous aurons la communion du mois, le 4ème dimanche de chaque mois, et la réunion pour les prières, le même dimanche, après l'office de trois heures de l'après-midi.

Nous préparons une nouvelle réception pour le 25 juillet, veille de la fête de Ste-Anne. Toutes les dames qui voudront donner leur nom pourront le faire au plus tôt à madame la secrétaire, ou à madame la présidente.

Nos dames, ainsi unies sous la garde de sainte Anne, trouveront de grands avantages spirituels; et ainsi pénétrées des vertus chrétiennes, elles pourront s'édifier les unes et les autres et faire du bien autour d'elles par une action catholique mieux éclairée. Que la bonne sainte Anne bénisse notre paroisse.

La Survivance des Jeunes

Aime ta patrie comme tu aimes ta Mère.

Conserve ta langue pour mieux conserver ta foi.

Chanson de l'Ecolier

I

Qu'on est heureux d'être à votre âge
Me dit souvent un bon vieillard.
D'accord! mais ce bel avantage
D'où vient qu'on le prône si tard.
Leçons, devoirs et par centaine
Voilà notre pain journalier
Ah! vraiment on a bien des peines
Quand on est petit écolier.

II

Je voudrais tant faire à ma tête,
Le maître ne veut pas céder,
De là toujours quelques tempêtes
Et ma ressource, c'est de bouder.
Quand je voudrais tenir les rennes
Sous la règle il me faut plier
Ah! vraiment etc.....

III

Pourtant malgré tant de misère,
Je mange, dors, m'amuse bien.
Et s'il y a des jours moins prospères,
Le soir il n'y paraît plus rien,
Et là, je muse, a-t-il des chaînes
Des maux qu'on ne peut oublier
Dans ce cas on a moins de peine
Quand on est petit écolier.



Jeudi 10 juin

9.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
2.30 p. m. — Récital de Montréal.
3.15 p. m. — La Chanson Française, mettant en vedette des chansons de Guy Berry. "Adieu Hawaii" — "Dans les jardins de la Riviera" — "C'est le disque d'amour" et "Cette chanson est pour vous madame".
4.30 p. m. — Entretiens Familiers — causerie de René Garneau.
5.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

Vendredi 11 juin

9.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
4.30 p. m. — Un Homme et son Péché, radio-roman de C. H. Grignon.
5.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

Samedi 12 juin

9.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
9.30 a. m. — A être annoncé du studio.
4.30 p. m. — Le Manoir de St-Cri.
5.15 p. m. — Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson, mettant en vedette des disques d'Albert Viau — "La Petite Eglise" — "La rose effeuillée" — "La vieille église" et "Le credo du paysan".
10.00 p. m. — Notre Canada.

Dimanche 13 juin

9.15 a. m. — Le Catholique devant la guerre, causerie de monsieur Jacques Maritain. Sujet: "Les laïcs catholiques et le monde d'après-guerre".
10.00 p. m. — Je Me Souviens.

Lundi 14 juin

9.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
3.15 p. m. — La Fiancée du Commando.
4.30 p. m. — Un Homme et son Péché, radio-roman de C. H. Grignon.
5.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

Mardi 15 juin

9.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
3.15 p. m. — La Fiancée du Commando.
4.30 p. m. — Entretiens Familiers, causerie de R. A. Benoit.
5.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

Mercredi 16 juin

9.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
3.15 p. m. — La Fiancée du Commando.
4.30 p. m. — Un Homme et son Péché, radio-roman de C. H. Grignon.
5.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

Gilbert Lessard.

Aïeul glorieux

—Mon père à moi, monsieur était capitaine, mon grand-père colonel et mon arrière-grand-père général. Pouvez-vous en dire autant?

—Je peux dire encore mieux que ça.

—Je serais bien surpris....

—Eh bien, voici: un de mes ancêtres a été le plus fameux amiral de son temps; il était commandant en chef de toute la marine du monde entier.

—Vous vous moquez de moi, et vous serez bien embarrassé de dire son nom!

—Pas le moins du monde: c'était Noé.

* * *

— Voyons, mon enfant, vous entendez avec les oreilles, vous sentez avec le nez, vous voyez avec les yeux, mais avec quoi goûtez-vous?

— .... Avec une tablette de chocolat et un petit pain, Msieu.

NE PERDEZ VOTRE TEMPS

Plusieurs fois pendant l'année vous avez entendu de vos maîtres et de vos parents ce refrain : **ne perdez pas votre temps.** Grand-Père n'a pas besoin de vous le répéter maintenant, car vous voyez la fin de l'année scolaire et vous redoublez de travail et de courage pour passer avec succès vos examens. N'oubliez pas que vous n'avez pas plus de droit de perdre de ce temps si précieux quand vous serez en vacances. Vous le perderez certainement si vous ne vous faîtes pas un programme, et une fois tracé il faut avoir la volonté de le suivre.

La première recommandation de Grand-Père pour utiliser ce temps est celle-ci : **Lever :** à une heure fixe chaque matin et assez tôt.

Une deuxième recommandation non moins importante Occupez-vous à quelque chose, d'utile et de profitable pour vos parents.

Rappelez-vous cette grande vérité: "L'oisiveté est la mère de tous les vices."

Prenez la résolution d'écrire à Grand-Père. Il faut que votre Page continue même pendant les vacances — pour cela, il faut aider.

Mettez en pratique, en vacances, les leçons de savoir-faire et de charité, reçues pendant l'année. Je reviendrai bientôt!
(Grand-Père Lemoyne

Grand-Père Le Moyne

HISTOIRE DU CANADA

Joliette et le P. Marquette

par H. Larue

"Ils avaient fait ainsi soixante lieues, ajoute Garneau, sans rencontrer un seul homme, lorsqu'ils découvrirent sur la rive droite du fleuve, des vestiges sur le sable, et un sentier à travers une prairie, lequel les conduisit au bout de six milles à l'entrée d'une bourgade.... Ils s'arrêtèrent et appelèrent à haute voix. Quatre vieilards parurent aussitôt, et vinrent au-devant d'eux avec le calumet de paix. "Nous sommes des Illinois, dirent-ils, nous sommes des hommes, soyez les bienvenus parmi nous." C'était la première fois que le sol de l'Iowa était foulé par des blancs.

Après avoir dit adieu à ces sauvages, ils se remirent de nouveau en route, et se rendirent comme nous l'avons vu plus haut, jusqu'à la rivière des Arkansas. En revenant, ils suivirent la rivière des Illinois et atteignirent Chicago. "Ils venaient de découvrir, dit Garneau, le pays le plus riche du monde, un sol couvert de vignes, de pommiers, de forêts magnifiques, arrosé par d'innombrables rivières et parsemé de vertes prairies grouillantes de bisons, de cerfs et d'oiseaux de toutes sortes; ils avaient découvert enfin une contrée d'une fertilité prodigieuse, et qui exporte aujourd'hui une immense quantité de blé dont une partie, depuis l'ouverture des canaux du Saint-Laurent, passe par le Canada pour se répandre sur les marchés de l'Europe."

Le P. Marquette resta parmi les sauvages de l'Illinois; Jolliet revint à Québec pour rendre compte de sa mission. En descendant le fleuve, il faillit se noyer dans les rapides auses papiers qu'il refit de mémoire plus tard.

Le P. Marquette fut bientôt attaqué d'une maladie mortelle, et il se mit en route dans le dessein de se rendre jusqu'à Michillimakinac pour pouvoir mourir au milieu de ses frères, entouré des consolations de la religion; mais ses forces ne le lui permirent pas. Ayant pénétré dans une petite rivière, ses compagnons élevèrent à la hâte sur ses rives une méchante cabane d'écorce, et ils y couchèrent l'illustre malade aussi bien qu'ils purent.

Le premier souci du Père fut de consoler ses compagnons. Il les exhorta à la confiance en Dieu qui ne les abandonnerait pas dans ces vastes solitudes. Puis il leur donna quelque temps pour se disposer au sacrement de pénitence qu'il voulait encore leur administrer. Il acheva, dans l'intervalle, ce qui lui restait à dire de son bréviaire pour ce jour là. Car, quelque incommodité qu'il eût eue dans le voyage, il voulut le réciter jusqu'au dernier jour de sa vie.

Après avoir entendu la confession de ses bien-aimés compagnons, il les envoya prendre un peu de repos. Quand il sentit l'agonie qui approchait, il les appela, et remettant à l'un deux le crucifix qu'il portait à son cou, il le pria de le tenir élevé en face de lui. Portant les yeux sur cette image bénie, la fixant de son regard, il fit sa profession de foi d'une voix ferme, remercia Dieu de la grâce incomparable qu'il lui faisait de mourir jésuite, missionnaire, et abandonné au milieu d'un désert.

Ensuite il se tut, se recueillit, et de temps à autre laissait échapper quelques pieuses aspirations. Il entra en agonie, mais une agonie douce et tranquille; ses lèvres mourantes murmurèrent les noms de Jésus et de Marie qu'il prononça plusieurs fois; et en même temps, comme si quelque chose se fût présenté devant ses yeux, il les haussa tout d'un coup au-dessus de son crucifix, et regardant toujours fixement de ce même côté, le visage souriant et tout enflammé, il rendit paisiblement sa bienheureuse âme à son créateur, un samedi, le 19 mai 1675, entre onze heures et minuit. (Rel.)

"Ainsi, dit Garneau, se termina dans le silence des forêts la vie d'un homme dont le nom retentit aujourd'hui plus souvent dans l'histoire que celui de bien des personnages qui faisaient alors du bruit sur la scène du monde, et qui sont pour jamais oubliés."

Après avoir versé bien des larmes sur le corps de leur Père, les deux compagnons du missionnaire allèrent l'enterrer sur une petite colline voisine, et ils plantèrent une grande croix sur sa tombe.

Cependant, Jolliet et Marquette n'avaient pas suivi ce grand fleuve dans tout son cours, et n'avaient fait qu'augurer, sans l'avoir constater de leurs yeux, que le Mississipi se déchargeait dans le golfe du Mexique. Ce ne fut qu'en 1682 que Cavalier de la Salle, après des fatigues inouïes, des contrariétés sans nombre, accomplit cet exploit, et prit possession, au nom du roi Louis XIV, de l'immense bassin de Missiissipi auquel il donna le nom de Louisiane.

Un philosophe

Un papa se promène pendant toute la nuit avec son bébé sur les bras, mais il semble accepter tout de même la chose d'un coeur assez léger.

—Quand il nous arrive quelque chose de désagréable, dit-il, on doit se dire qu'il existe toujours des pires ennuis, et on se console comme ça.

—Je suis contente, dit sa femme, de te savoir aussi philosophe.

—Eh oui, reprend le papa, une mauvaise nuit, après tout, passe vite et je me dis que si j'étais au pôle nord, ça serait autrement long avec les nuits de six mois.

Les causes de la défaite français

Ottawa. — "La cause principale de l'affaissement de la résistance française en face de l'agression ennemie c'est que la France souffrait de pacifisme, maladie dont étaient atteints tous les pays démocratiques", a déclaré ici le Dr .Robert Valeur, de New-York, directeur du service d'information de la France Combattante aux Etats-Unis. Le Dr Valeur parlait à l'auditorium de l'Ecole Technique, sous les auspices du comité local de la France Combattante.

"La France avait le dos au mur; elle n'était pas protégée par la Manche comme la Grande-Bretagne et par l'océan Atlantique comme l'Amérique et puis elle n'avait pas comme chef un "Churchill", a rapporté le Dr Valeur. Sur la personnalité de M. Churchill, voici ce que dit le Dr Valeur:

"Churchill fut pour la Grande-Bretagne en 1940 ce que Clemenceau fut pour la France en 1917, et lorsque M. Churchill devint leader de la Grande-Bretagne aux heures les plus sombres de son histoire, ce fut tout à l'avantage de l'univers civilisé", déclara le Dr Valeur.

GLANURES

Relations de Jacques Cartier. (Achard)

L'arrivée des Français au petit village indien de Tadoussac n'étonna point les sauvages de l'endroit. Ils étaient accoutumés de voir les hardis pêcheurs basques revenir chaque année pour la pêche à la baleine. Non loin de là, sur une île solitaire, appelée depuis l'île aux Basques, J. Cartier put apercevoir lui-même les fours construits par ses compatriotes pour y traiter l'huile des baleines qu'ils avaient capturées.

Ce fut une petite déception d'amour-propre pour le capitaine-explorateur, de constater qu'il n'était pas le premier à voguer dans ces parages. Ainsi, les hardis pêcheurs basques l'avaient bel et bien précédé sur ces rives ils connaissaient depuis longtemps l'entrée de la rivière du Canada, mais pour en conserver le monopole, ils en gardaient jalousement le secret de la route....

Mais, lui-même, lors de son premier voyage à la Terre des Morues, alors qu'il était simplement petit mousse, n'avait-il pas fait le serment sur les saints Evangiles, de ne révéler "à oncque qui fut", le secret de la route qu'il allait suivre?

Prononciation du français

Les Canadiens en général ont conservé le vibrant des Bretons et des Normands, vibrant sur le palais près des dents et on me dit qu'on fait encore vibrer le r de cette manière dans plusieurs parties de la France et que cette prononciation est acceptée par les autorités de l'Académie française.. Cependant il faut reconnaître qu'à Paris, on se sert du r uvulaire (uvule est le nom scientifique de la luette), la luette vibrant sur l'arrière-palais. Mais ce son doux n'a rien d'aussi gutural que le r de nombre de Français, et de Suisses que nous avons au Canada. On dirait qu'ils se gargarisent ou font des efforts pour expectorer. davantage.

Alors, ne serait-ce pas une bonne occasion pour les Français de rejeter le grasseyement et nous de ne pas l'adopter?

Il y a plusieurs manuels de prononciation au Canada, faits spécialement pour les Canadiens: Manuel de la Parole par le juge Adjutor Rivard; Manuel de prononciation française par le R. P. Théo. Hudon S. J.; un volume par M. Geo. Landreau, un autre par le professeur Juneau.

Le 1er cheval au Canada

Le premier cheval qui galopa sur la terre canadienne fut débarqué à Québec le 25 juin 1647. La Compagnie des Habitants l'avait fait venir de France pour faire un cadeau au gouverneur le chevalier Huault de Montmagny. Ce fut un spectacle absolument nouveau pour le petit poste de Québec — dont les rues venaient juste d'être tracées — que de voir le gouverneur chevaucher le long des sentiers si étroits que les piétons devaient se réfugier dans les halliers ou les fardoches avoisinants pour laisser passer Monsieur et son cheval....

En 1667, la mère de l'Incarnation écrivait: Sa Majesté a envoyé des chevaux et nous a donné pour notre notre part, deux belles juments et un cheval tant pour la charrue que pour le charroi. Louis XIV tenait en haute estime ceux qui se livrait à la culture. Le monarque accorda aux colons qui avaient travaillé avec zèle au développement du pays, des titres de noblesse.

Comment mesurer une rivière??

Ce n'est pas une plaisanterie. Essayez pour vous en convaincre....

Sur le bord de la rivière et lui faisant face, abaissez votre visière, calotte ou chapeau sur vos yeux jusqu' à ce que vous aperceviez au bord de la visière, la rive opposée; puis, tournant sur vos pieds comme sur un pivot, tournez le dos à la rivière, et remarquez sur le terrain uni, le point du sol qui correspond au bord de la rivière; la distance à laquelle vous serez de ce point sera la largeur de la rivière. Dans les deux positions, en effet, vous faites deux triangles rectangles qui sont égaux comme ayant un côté égal, — votre hauteur et un angle aigu égal — la visière de votre casquette.

Le Glaneur.

Augmentation formidable du transport

Ces dernières années, le Canadien National a été appelé à transporter dans la région de l'Atlantique 5 fois plus de voyageurs et de marchandises que lors de la dernière guerre. En 1942, plus de 3,500,000 voyageurs et 12,000,000 tonnes de marchandises ont été transportés par les trains de la Compagnie.

SAVEZ-VOUS?

1. Qui est le patron des blanchisseurs?
2. Nommez deux présidents morts le même jour.
3. Combien d'églises franco-américaines aux Etats-Unis?
4. Quelle est la plus petite planète?
5. Où trouve-t-on le jade?

Réponses

1. Saint Rock.
2. John Adams et Thomas Jefferson.
3. Environ 610.
4. Mercure.
5. En Chine.

Pour rire

— Tu n'as pas de masque à gaz, en cas de bombardement?

— Non, mais ma femme a dit qu'elle allait m'en faire un au tricot, ça sera plus léger et ça coûtera moins cher.

* * *

— Ferme le radio, il y a trop de statique ce soir; on n'entend que des grattements, des sifflements et des beuglements de bétail malade!

— Mais il n'y a pas de statique du tout! ce que tu entends, c'est un concert de musique moderne.

* * *

— Que pensez-vous du nouveau conseil des directeurs de cette société financière?

— Oh, simplement ceci: ils sont douze dont six ne sont capables de rien, et les six autres capables de tout.

* * *

— Dites donc, garçon, je viens de trouver un bout de bois dans les saucisses que vous m'avez servies!

— Oui.... en effet.... euh....

— Cela m'est égal de manger le chien, mais tout de même, je ne veux pas manger sa niche!

* * *

— O docteur, je vous dois la vie et je m'en souviendrai toujours.

— Vous exagérez, mon ami, vous me devez 60 francs et j'espère que vous ne l'oublierez pas.

* * *

Papa a une belle maison va! elle est toute couverte de bardeaux d'ardoise.

— La nôtre est bien plus belle; maman dit qu'elle est toute couverte d'hypothèques.

* * *

Au restaurant. — Garçon, apportez-moi des fautes d'orthographes.

— Monsieur, nous n'avons pas de cela.

— Alors pourquoi en mettez-vous sur la carte?

* * *

Sergent, vos soldats causent dans les rangs.

— Pas ma faute, cap'taine; ils sont tous avocats.

* * *

Une voyageuse à un cocher de fiacre, en 1900.

— Marchez dons, cocher! nous n'arriverons jamais à l'Exposition.

— Nous avons le temps, ça ne ferme qu'en octobre.

Les Canadiens sont là

Je ne fais pas de politique,
N'étant pas assez sophistique,
Mais j'aime mon cher Canada,
Cela, je ne m'en cache pas.

Je suis demeuré démocrate,
Sans me croire rien d'un Socrate,
Et pour trois mots j'ai de l'horreur:
Fuhrer, Duce et Dictateur.

C'est pour cela que je détale,
Comme on fuit la peste ou la gale;
Lorsque je vois un paroissien
Qui se proclame canadien

Et qui, bien gravement, m'assure
Que nous courons à l'aventure
Et ne demeurant pas chez nous,
Quand l'univers joue son va-tout.

Il paraît que pour nous défendre,
Le mieux pour nous serait d'attendre
Qu'ayant vaincu le monde entier,
L'ennemi sur nous, en dernier.

Se lance et nous attaque en force,
A la tête en même temps qu'au torse,
Tâchant de nous mettre aux abois,
Pour nous écraser sous son poids.

J'ignore si cette tactique
A vraiment son côté pratique
Mais je sais qu'elle ne dit rien
Aux véritables Canadiens.

Ayme.

De Washington, D. C. à Whitehorse

Vendredi dernier, pour la première fois, la ligne de téléphone "U. S. Army's telephone-teletype" fut mise à l'épreuve et en opération entre Washington D.C. et Whitehorse. Des messages de félicitations furent transmis par le Col. K. B. Bush, chef du personnel du North West Service Command aux officiers du département de la guerre à Washington, ce qui veut dire que la dite ligne relie maintenant le grand nord avec le reste du monde extérieur.

Commencée le 15 août dernier, la ligne fut poussée avec la plus grande vigueur à travers la forêt, les marécages, les montagnes, les rivières et des centaines de milles de pays inhabité. Les mêmes équipes continuent leur avance vers Fairbanks. Alaska, un autre 600 milles additionnel et l'on espère atteindre le but Fairbanks, en septembre, ce qui fera une distance totale de 2200 milles avec 22 stations à répétition à tous les 100 milles environ.

Lorsque la ligne sera complétée jusqu'à Fairbanks, elle passera à travers 4 zones internationales de temps ou d'horaire.... celle de montagne à Edmonton; Pacifique à Dawson Creek; Yukon à Whitehorse et Alaska à Fairbanks.

Il est à remarquer que cette ligne de connection permanente, "there to say and to stay" et après la guerre, sera d'une valeur inestimable dans l'ouverture et le développement du nord. C'est la première ligne de téléphone qui va aussi loin dans le nord à Whitehorse....

Un message fut aussi transmis à Edmonton sur cette ligne teletype annonçant l'ouverture ou inauguration officielle; ce fut l'une des premières dépêches sur cette ligne de 1500 milles de distance à travers la solitude le grand désert du nord....

Et ce n'est là qu'une étape dans le développement phénoménal qui s'opèrera d'ici quelques années dans le nord-ouest canadien....

Québec

La seule Chambre haute provinciale du pays a adopté à l'unanimité la loi de scolarité obligatoire en vertu de laquelle les enfants de 6 à 14 ans devront fréquenter les classes. La loi serait en vigueur dès le 1er juillet prochain.

Proverbes

On ne sait le tout de rien.

— Cette pensée de Pascal mérite de passer en proverbe. A quelque objet que s'applique l'esprit humain, il ne connaît qu'une partie de ce qu'il observe et étudie; alors même qu'il circonscrit et approfondi le plus son objet, il n'atteint ni les premiers principes ni les dernières conséquences, et aussi les clartés qu'il obtient sont toujours enveloppées de mystère.

On ne sait qui meurt ni qui vit.

—Rien n'est plus incertain que la vie, surtout dans les temps de guerre ou d'épidémie; et nul ne sait qui de deux hommes survivra: "Nos termes sont pareils par leur courte durée. Qui de nous des clartés de la voûte azurée, Doit jouir le dernier? — Est-il aucun moment Qui vous puisse assurer d'un second seulement? (Fable: "Le vieillard et les trois jeunes hommes").

On ne saurait faire boire un âne s'il n'a soif.

—On ne peut réussir à faire changer d'avis les entêtés.

On ne saurait guérir de la peur.

—Il n'est pas possible à certaines natures de se défendre de la peur. — Il y a des craintes morbides, des phobies, qui constituent de véritables maladies. Mais il faut reconnaître que l'exercice et la bonne volonté peuvent corriger la timidité naturelle. D'un homme craintif la discipline et l'habitude peuvent faire un homme courageux et résolu.

On n'est jamais mieux servi que par soi-même.

—Nul ne sait mieux que nous-mêmes ce qu'il nous faut, ce qui nous plaît, le moment et le lieu où nous le désirons.

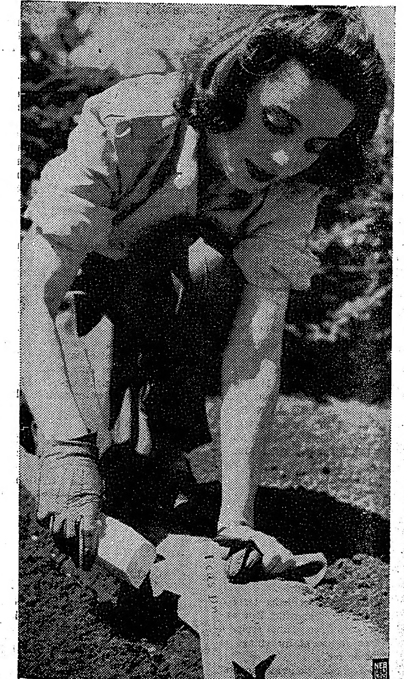
On n'est jamais trahi que par les siens

—On ne peut être trahi que par ceux en qui l'on s'est confié, à tort ou à raison, c'est-à-dire par ses amis ou par ses proches. C'est ainsi que Jésus fut trahi par un baiser de Judas. Mais il arrive souvent que la trahison est involontaire: on peut compromettre autrui et le perdre par un zèle imprudent et de la meilleure foi du monde. C'est le cas de répéter alors: Mieux vaut un sage ennemi qu'un imprudent ami.

On ne va jamais plus loin que lorsqu'on ne sait pas où l'on va.

—Celui qui entreprend une affaire sans la connaître assez, s'expose à bien des surprises pénibles, et à des retards interminables. Il peut arriver aussi qu'il soit amené à faire ce que réprouvait d'abord sa conscience et à démentir ses premières résolutions.

JARDINER EST UN AMUSEMENT



Combien de jolies jardinières comme celle-ci aurons-nous au pays, dans le courant de l'été? ... Si l'on en juge par l'intérêt qu'a suscité dans le public la campagne entreprise pour encourager toutes les familles à faire un jardin, les jeunes filles, étudiantes ou employées de bureaux, les maîtresses de maison, toutes passeront de nombreuses heures penchées vers les jeunes plantes qui commencent à croître un peu partout.

Le jardinage, en plus d'être nécessaire pour fournir les aliments qui seront rares à l'automne pour maintes raisons, apporte à chacune l'occasion d'améliorer sa santé, sa ligne et sa beauté par un exercice sain entre tous.

Les réflexions d'un ermite

Ce fut une conversation récente qui m'induisit à aller consulter certaine page de mon journal, page très ancienne, puisqu'elle date du temps où j'avais vingt-cinq ans.

A la veille de partir en voyage, j'allai faire mes adieux à mon directeur, triste de le quitter, même pour quelque temps, mais aussi, à la façon des jeunes, en envisageant avec un plaisir réel cet avenir qui me promettait du nouveau.

Malgré le nombre des années écoulées depuis lors, il me semble entendre encore la voix de cet ami à cheveux blancs lorsqu'il me dit: "J'attends de vous de grandes choses." Ces paroles durent me faire ouvrir de grands yeux et me faire dire in petto: "En voilà une idée!"

Pour un instant peut-être, j'eus un petit mouvement d'orgueil à la pensée que je pusse être capable de faire de grandes choses, mais cela ne dura que l'espace d'un éclair. Le sentiment qui dominait en moi, c'était sans contredit le plaisir de savoir que cet ami vénéré avait bonne opinion de moi.

Orgueilleux, oui, je l'ai été, et le suis encore à mes heures; mais, somme toute, le bon sens qui m'a été mesuré de main généreuse m'a préservé en mainte occasion de me laisser aller à ce penchant. Je ne me fais pas d'illusions, sachant mieux que personne combien je suis incapable de grandes choses. S'il existe quelques simples matières dont je ne m'acquitte pas trop mal, il n'y en a pas une seule où j'excelle. Cela ne me dérange pas, vu que je ne suis pas ambitieux, n'aspirant aucunement à la gloire, pas même au succès. En me faisant ainsi, le bon Dieu m'a préservé de bien des écueils et m'a appris à me contenter de peu.

Quant aux grandes choses qu'on avait pu attendre de moi, elles ne se sont jamais matérialisées; et je peux vous assurer en toute sincérité que cela ne me désappointe pas du tout. D'ailleurs, je n'ai jamais eu de notion bien précise de ce qu'elles devaient être. Question de goût et d'opinion prêtant à des variations nombreuses! Inutile donc de se casser la tête là-dessus puisque les idées des humains sur un sujet donné sont de toutes les couleurs.

Je lisais justement hier un ouvrage où on mentionnait Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus sur son lit de mort. Elle entendit alors les paroles prononcées par une de ses compagnes parlant à une autre: "Ma Soeur Thérèse va bientôt mourir; et je me demande vraiment ce que notre Mère en pourra dire après sa mort. Elle sera bien embarrasée, car cette petite Soeur, tout aimable qu'elle est, n'a pour sûr rien fait qui vaille la peine d'être raconté". Cela vous fait sourire? Je n'en doute pas, mais combien d'entre nous auraient été de la même opinion?.... Preuve certaine de la faillibilité des jugements humains et de l'aveuglement qui est souvent le nôtre devant les choses qui sont là sous nos yeux!....

Le monde est enclin à faire peu de cas des petites choses, de ces riens dont la plupart des existences sont tissées. Sainte Thérèse, pendant sa courte vie, n'a semblé faire que de petites choses, mais avec quelle fidélité et quelle perfection! Aussi sa gloire doit-elle être grande au Ciel, à en juger du moins par les miracles qu'elle a obtenus.

Naturellement on aurait tort de croire que tous les faiseurs de petites choses s'accumulent des trésors spirituels, cela dépend de l'intention et de l'exécution. Mais il est encourageant de réaliser que ces riens peuvent obtenir notre salut, puisque les occasions de faire des actions d'éclat sont extrêmement rares.

Je me suis demandé à maintes reprises si mon vieil ami — qui ne devait certes s'attendre à rien d'extraordinaire de ma part — n'avait pas voulu dire qu'il espérait me voir faire beaucoup de bien. S'il en est ainsi, il n'aurait pas été totalement désappointé, car, si j'ai fait beaucoup de mal pendant ma vie, j'ai aussi, par la grâce de Dieu, réussi à faire un peu de bien.

Faire du bien! Cela me rappelle les paroles d'un jeune ami qui me citait les prognostics de certaines personnes à son sujet: "Vous allez faire, vous ferez, beaucoup de bien, vous ferez de grandes choses." Il se plaignait mi-sérieusement que c'était tout au futur, comme si ses occupations présentes ne valaient rien ou pas grand'chose. Je l'écoutai en souriant, comprenant parfaitement son point de vue et je lui dis, qu'à mon avis, c'était une façon peu précise de s'exprimer, et qu'elle signifiait en somme: "Vous avez fait du bien, vous en faites maintenant et vous en ferez encore plus." Le futur seul est employé, laissant le passé et le présent sous-entendus.

Faire du bien! Qu'y a-t-il de plus noble que de suivre l'exemple de Celui dont il fut dit: "Pertransivit benefaciendo"? J'ai le privilège d'en connaître, de ces âmes vouées à ce service, âmes humbels et charitables, qui n'aspirent pas à faire de grandes choses, mais qui accomplissent beaucoup, sans éclat et sans tapage, presque en se cachant.

Il me semble que, chez les vieux comme moi, une vie intérieure plus vive compense pour la vue physique qui baisse. Toujours est-il que je peux maintenant voir plus clairement la beauté des âmes dévouées à faire du bien, immolées sur l'autel du renoncement et du sacrifice.

"Une gloire infinie est au plus humble rôle" nous déclare le poète. Grâce à Dieu, cela peut être vrai du plus petit et du plus faible d'entre nous, pourvu qu'il s'acquitte de ce rôle qui lui est donné, avec toute la diligence et la fidélité possibles.

Pierre Nicole.

Les pertes des forces armées de notre pays

Ottawa. — Les pertes subies par les forces armées du Canada, depuis le début de la présente guerre, sont d'environ 14,000 tués, disparus, blessés ou prisonniers de guerre, annonce-t-on au département de la défense nationale. Les pertes de l'armée sont de 5,610 hommes environ; celles de la marine d'environ 1,068 et celles de l'aviation de 4 135 hommes. Les chiffres concernant l'aviation comprennent 15 internés.



Cet équipage d'un "Canso", affecté à une escadrille du C.A.R.C. sur la côte de l'Atlantique, déversa récemment ses grenades sous-marines sur un submersible nazi au cours d'une cannonade bien nourrie de part et d'autre. Nos aviateurs eurent le temps de voir trois matelots se précipiter dans le kiosque du sous-marin, puis celui-ci disparut sous les flots. Dans le nez de l'avion, on voit le sergent Arthur Skee, de Parkhill (Ont.), et l'aviateur-chef Richard Allgood, de Toronto. Debout, de gauche à droite, le sous-officier breveté Clifford Hazlett, de Chilliwack (C.-B.); le sous-lieutenant d'aviation Edward Snider, de Preston (Ont.); le lieutenant de section J. W. Langmuir, de Toronto; et le sergent de section Mel Paul, de Fairview (Alta). (Photo C.A.R.C.)

Autant que possible

Une dépêche de Londres rapporte une déclaration faite à la Chambre des Lords par le vicomte Cranborne, secrétaire des affaires coloniales, portant que l'intention des autorités britanniques est d'encourager l'émigration vers les Dominions de ceux, par exemple, les anciens soldats, qui désireront aller tenter fortune dans les autres parties du Commonwealth. Le noble lord a pris soin d'ajouter qu'il faudrait s'entendre d'abord avec les Dominions pour établir une politique unanime, sans quoi ce mouvement migratoire ne ferait pas beaucoup de progrès.

En effet, comme nous avons déjà eu l'occasion de l'écrire, l'intérêt des émigrés éventuels autant que l'intérêt du pays où ils se dirigeront exigent impérieusement que l'on étudie avec le plus grand soin un tel projet. Le Canada, pour sa part, a raison de penser que les circonstances d'après-guerre ne permettront pas pendant plusieurs années au moins d'appliquer un plan d'émigration du genre de celui dont le vicomte Cranborne paraît vouloir se constituer le parrain. En tant que possible, voilà la règle à laquelle on devrait adhérer strictement.

Personne ne sait dans quelle situation se trouvera l'économie nationale après la guerre et si, surtout, il sera possible d'assurer un emploi aux gens qui nous arriveront. Que les nouveaux venus prennent la place des Canadiens, ce sera un mécontentement général. Que les émigrés ne trouvent pas le moyen de gagner leur subsistance, ce seront des plaintes non moins vives. D'où il est facile de distinguer que, pour avoir chance de succès, la politique du vicomte Cranborne devra attendre que la période de rajustement soit passée.

Toute autre ligne de conduite exposerait à de graves ennuis, peut-être à des désordres, à une époque ou le Canada aura besoin de paix et de tranquillité. En tant que possible, oui, certes, et seulement après avoir étudié de très près tous les aspects du problème.

"La part de la terre"

Tel qu'annoncé la semaine dernière, nous terminerons l'analyse de la conférence donnée au poste CHLN par M. Roger Ellyson, fondateur et réalisateur de l'institution de l'entreprise agricole qui a nom "La part de la Terre".

Réalisations faites par les agronomes

Aujourd'hui, les agronomes ne rencontrent plus les préjugés et les rebuffades d'autrefois, ils jouissent de la confiance et de la considération générales. A l'école d'agriculture, à la direction d'organisations agricoles de jeunes ou d'adultes ou à la tête d'un district ou division agronomique, l'agronome travaille à promouvoir les véritables intérêts de l'agriculture. L'essor donné à l'exploitation rationnelle et à la spécialisation sont à son crédit.

A la radio, l'agronome est très utile. Il pénètre dans tous les foyers et cause familièrement avec les membres de la famille rurale dans la paix et le repos des journées bien employées. J'ai recueilli des lèvres de plusieurs cultivateurs des témoignages non équivoques sur l'utilité des conférences à la radio.

Remerciements.... aux agronomes pour leur contribution effective autant que généreuse à la radio et dans leur sphère particulière d'action.... et cela, tant de la part de l'auteur que comme porte-parole des cultivateurs pour traduire leur reconnaissance.

Souhaits.... Il faut espérer que, pour le plus grand bien de l'agriculture, ces conférences se poursuivent à l'avenir. Car l'agriculture prend de jour en jour une plus grande importance dans la vie nationale. Elle pourvoit à l'alimentation des armées et des populations civiles décimées par la guerre.

Pour qu'elle joue pleinement son grand rôle humanitaire, il faut lui assurer la "force des bras, la lumière des intelligences et la générosité des coeurs."

Remarques

Ce que vous venez de lire se passe dans le district agricole des Trois-Rivières - Nicolet.... Nous pourrions faire un rapprochement assez consolant et bien approprié avec les conditions économiques, sociales dans notre province.

Pour ce qui en est du rôle de l'agronome, ici comme dans le Québec, il est le même avec cette petite différence peut-être, que l'agronome n'a pas à lutter autant contre la routine pour engager nos fermiers à faire une culture plus payante, plus appropriée et de plus de rapport.

De même pour former ou organiser des clubs, des cercles, il semblerait plus facile dans un pays nouveau de recourir à ces moyens modernes et de tout repos que sont les caisses populaires, credit-unions, coopératives, etc. tant par le besoin plus urgent que par l'esprit de nouveauté et de curiosité qui anime les jeunes colonies.

A l'instar des conférences comme "La part de la terre" à la radio, nous avons ici à la radio plusieurs fois par jour des programmes très pratiques et très élaborés sur les problèmes de l'agriculture dans notre province. Ainsi, nous pouvons lire sur l'agenda des journaux locaux: United Fram Women — Grain Growers — Freedom from want — Sons of pioneers — Farm forum-Grain news — Closing markets — Farm home, forum — Wheat Pool et surtout les causeries quotidiennes des professeurs de l'Université, ce qui ressemble aux "Boites de Questions-Questionnaires ou Questions-Boxes," etc. etc.

Sous ce raport, notre population agricole est certainement bien servie.. elle n'a rien à envier aux autres provinces, sinon que ces programmes se donneraient dans les deux langues....

Cependant, pour remédier à cette lacune, nos districts de langue française possède chacun leur agronome bilingue, ainsi pour Edmonton, MM. J.-M. Fontaine et Paul Gibeau — pour la Rivière-la-Paix, M. Euclide Hébert, M. E. Godel, pour le district d'Athabasca, lesquels sont chargés de surveiller les champs, faire des conférences, donner les instructions, conseils etc. sur les meilleures méthodes de culture, élevage, etc. organiser des clubs de bétail, de blé et autres céréales de concert avec le représentant du Wheat Pool, M. Louis Normandeau, jardins scolaires, etc.

Ici, comme ailleurs et peut-être encore davantage, leurs services sont indispensables à la solution des nombreux problèmes qui se suivent, mais qui ne se ressemblent pas, qui évoluent chaque année et qui doivent recevoir une solution adéquate et en rapport avec les circonstances locales, générales, mondiales.

C'est notre souhait que bientôt, par l'entremise de nos clubs, des conférences, des cercles d'étude et autres organisations agricoles, nos jeunes puissent concourir avec les autres de leur âge, mais pas de race, ni de croyance, les derniers arrivés au pays sans aucune connaissance pratique même théorique de la culture et ce sont ceux-là, les Herman Trelle, les Smith, les Palowski etc..... qui remportent depuis une dizaine d'années les prix de championnat universel pour le blé, l'avoine, autres céréales et produits de la ferme; mais ils ont suivi des cours d'agriculture, ont pris en considération la qualité du sol, la variété des semences, le climat local, etc. C'est une dure leçon pour les pionniers qui sont, les uns trop vieux, les autres, trop jeunes encore, mais il est temps, semble-t-il, de prendre notre part au soleil de l'Alberta, de concourir sur un même pied avec les autres nations qui nous environnent et de décrocher bientôt quelques diplômes de sciences agricoles, quelques prix de championnat mondial, et cela se fera si nos jeunes suivent assidûment les cours de cercles d'études, les conférences agricoles, font partie des clubs locaux et finalement s'agrègent aux cours des écoles d'Agriculture ou de l'Université....

J.-A. Normandeau, ptre.

? Boîte aux questions et ...

Réponses de mon Curé

Si vous avez des questions à poser au sujet de la religion envoyez-les à l'adresse suivante: Boîte aux questions, La Survivance, Edmonton.

Q. Les catholiques d'aujourd'hui peuvent-ils lire la Bible?

R. Il leur est conseillé de la lire. L'Eglise catholique, gardienne et interprète des Ecritures, doit nécessairement voir à ce que les fidèles ne perdent pas la foi par des traductions fausses souvent accompagnées de gloses et de notes qui attaquent la foi catholique. Elle n'a jamais condamné les versions en langue vulgaire, approuvées par les évêques et éditées avec des notes explicatives.

En avril 1778, Pie VI écrivait à l'archevêque de Florence: "A une époque où grand nombre de livres, attaquant grossièrement la religion catholique, circulent même parmi les ignorants, pour la grande ruine des âmes, vous faites très bien d'inviter les fidèles à lire les saintes Ecritures; elles sont les sources les plus abondantes qui doivent être laissées ouvertes afin que tous y puisent la pureté des moeurs et de la doctrine et qu'ils extirpent les erreurs si largement répandues à notre époque corrompue."

Q. Quelles sont les conditions d'admission dans l'Eglise catholique? Un converti venant des autres églises doit-il être rebaptisé et confesser les péchés de sa vie?

R. L'Eglise catholique exige de tous les adultes, qui veulent se convertir, un repentir surnaturel de tous les péchés passés, et une foi ferme à tous les enseignements du Christ et de ses apôtres tels que proposés par la seule véritable église.

Les convertis doivent étudier avec soin, sous la direction d'un prêtre, un catéchisme approuvé, c'est-à-dire un sommaire des croyances et des pratiques catholiques. Avant le baptême ils font sur les évangiles le serment suivant: "Avec un coeur sincère et une foi réelle, je déteste et abjure toute erreur, hérésie, secte opposées à l'Eglise romaine, sainte, catholique et apostolique. Dieu m'aide et ces saints évangiles que je touche de ma main."

Si le baptême qu'ils ont reçu est certainement valide, ils confessent les péchés mortels commis après le baptême. Sinon, ils reçoivent le baptême sous condition: "Si tu n'es pas baptisé, je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit." Puis ils reçoivent une absolution sous condition, en sorte que leurs péchés leur sont certainement pardonnés par l'un ou l'autre sacrement.

Comme le baptême imprime dans l'âme un caractère, c'est-à-dire un certain signe spirituel, indélébile, il ne peut être reçu plus d'une fois.

Q. "Le lien de la charité" ne suffit-il pas pour unir les hommes au Christ?

R. Non; saint Paul déclare que "sans la foi il est impossible de plaire à Dieu", et il base toujours l'amour sur l'unité de l'esprit par le lien de la paix. Il n'y a qu'un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés par votre vocation à une même espérance. Il n'y a qu'un Seigneur, une foi, un baptême. Ayez une même pensée, un même amour, une même âme, un même sentiment.

Notre-Seigneur qui nous demande d'aimer notre prochain pour nous montrer ses véritables disciples dit aussi: "Celui qui ne croit pas sera condamné."

Q. Etait-ce juste de punir un innocent pour les péchés des hommes?

R. Tel n'est pas l'enseignement de l'Eglise catholique. Dieu n'a pas considéré son Fils comme un pécheur ou comme un ennemi, ainsi que Bossuet et Bourdaloue l'ont affirmé; le Christ saint, innocent, sans tache, n'avait pas à souffrir pour lui-même; il ne souffrit que pour nous, prenant sur lui la peine due pour nos péchés. Dans l'économie du salut, le pécheur est tenu de satisfaire personnellement, sinon il se perd. Le Christ ne fut pas puni à la place du pécheur, ni contre sa volonté comme le sont les pécheurs; par le plus saint des actes libres, il subit les châtiment du péché pour mériter au pécheur un moyen de satisfaire au-dessus des forces humaines. La satisfaction vicaire est le passage, non pas du châtiment de l'impie au juste, mais des mérites du juste à l'impie.

Q. Saint Paul n'enseigne-t-il pas que tous les Apôtres sont les fondements de l'Eglise? Pourquoi alors ne la faire reposer que sur Pierre?

R. Ils en sont les fondements en ce sens qu'ils ont prêché Jésus-Christ, annoncé par les prophètes. Il est évident que prophètes et apôtres ne sont pas les fondements au même sens. "Vous êtes, dit le texte, concitoyens des saints.... édifiés que vous êtes sur le fondement des apôtres et des prophètes."

Il aurait pu les appeler fondements de l'Eglise, comme saint Jean l'a fait: ils furent les premiers maîtres infaillibles de l'évangile. Pierre est le roc solide sur lequel reposent les fondements.

Q. Qu'entendent les catholiques par l'infaillibilité du pape? Comment prouvez qu'elle fait partie de l'enseignement évangélique?

R. Le concile du Vatican a défini comme "un dogme divinement révélé, que lorsque le Pontife romain parle ex cathedra, c'est-à-dire lorsque dans l'exercice de sa charge de pasteur et de docteur de tous les chrétiens, et en vertu de sa suprême autorité apostolique, il définit qu'une doctrine sur la foi ou les moeurs doit être tenue par l'Eglise universelle, alors, grâce à l'assistance divine qui lui a été promise dans la personne du bienheureux Pierre, il jouit de cette infaillibilité dont le divin Rédempteur a voulu doter son Eglise, quand elle définit une doctrine sur la foi ou les moeurs; et que, par conséquent, de telles définitions du pontife romain sont irréformables par elles-mêmes, et non par le fait du consentement de l'Eglise".

Le pape dès lors est infaillible seulement:

a) Quand il parle **ex cathedra**, à savoir quand il parle officiellement comme pasteur suprême de l'Eglise universelle. Il n'est pas infaillible comme législateur, juge, gouverneur suprême, comme simple prêtre, évêque de Rome, archevêque de la province de Rome, primat d'Italie ou patriarche de l'Occident.

b) Quand il définit une doctrine regardant la foi et les moeurs. Définir une doctrine veut dire la décider définitivement, finalement, irrévocablement. Omettre de définir une doctrine pourrait causer un tort considérable ou supposer une négligence coupable de la part du pape, mais ce ne serait pas incompatible avec l'infaillibilité.

Opinion du lecteur!

Je loue le mouvement lancé par un groupe de canadiens français pour conserver nos terres. Il ne faudrait pas que cet enthousiasme se refroidisse. L'occasion est toute trouvée il me semble pour en faire une vraie campagne, notre fête nationale, la St-Jean-Baptiste est toute prochaine. Cette journée ne passe jamais inaperçue dans nos centres français si petits soient-ils. Il faudrait avoir un numéro spécial au programme de ce jour pour faire voir aux braves habitants une fois de plus, la richesse de leur héritage. Une terre bien cultivée, des bâtiments bien entretenus donnent au propriétaire de ce bien une sécurité que l'on ne trouve pas ailleurs surtout par ce temps incertain de guerre mondiale.

Le salut matériel nous vient toujours de la terre, c'est elle qui produit le pain que nous mangeons, la viande qui soutient nos forces et que d'autres conforts matériels elle nous procure. C'est une richesse, c'est un trésor. Il nous faut le conserver à tout prix.

A cette fin, efforçons-nous par tous les moyens honnêtes de convaincre le cultivateur, qu'il a un riche patrimoine à améliorer et à conserver. Nous commençons, nous cultivateurs, à l'apprécier, il faut que les chefs nous aident.

Ensemble donc et faisons de notre pagande dans nos milieux en faveur de nos terres.

"Je suis du nombre".

Les cultivateurs atteindront leurs objectifs en 1943

Les rapports présentés par les cultivateurs le 30 avril 1943 sur les ensemencements qu'ils se proposent de faire montrent éloquemment qu'ils feront tous leurs efforts pour réaliser les objectifs tracés par la conférence agricole fédérale-provinciale tenue en décembre 1942. L'étendue ensemencée en blé sur l'ensemble du Canada sera réduite de 21 pour cent par comparaison à celle de 1942. Le total des emblavures de 1943 est mis à 17,087,100 acres. La réduction sera considérables dans les trois Provinces des Prairies, tandis que les ensemencements de petites céréales et de graine de lin augmenteront en proportion. Les étendues que l'on se propose de mettre en jachère en 1943 dans les provinces des Prairies seront à peu près les mêmes que précédemment, savoir 20,687,000 acres contre 19,979,000 acres en 1942.

On estime que l'orge occupera 8,087,100 acres, en augmentation de 16 pour cent sur 1942; ce sera aussi la plus grande étendue jamais cultivée en cette récolte au Canada. Les ensemencements d'avoine dépasseront aussi largement ceux de 1942. Les plantations de graine de lin qui couvriront 2,516,300 acres, dépasseront de 69 pour cent ou de 1,024,100 acres ceux de 1942. L'étendue en seigle d'automne et de printemps a été grandement réduite, tandis que celle ensemencée en grains mélangés est augmentée. Les changements sont plus prononcés dans les provinces des Prairies qu'ailleurs, mais les chiffres indiquent que les cultivateurs s'efforcent d'augmenter leur production de grains alimentaires dans presque tous les districts canadiens.

Prix de la ficelle d'engerbage

Les cultivateurs ne devraient pas payer plus cher pour la ficelle d'engerbage en 1943 qu'ils n'ont fait en 1941. C'est du moins ce que disent les ingénieurs du Ministère fédéral de l'Agriculture, après avoir étudié la nouvelle liste des prix pour la ficelle d'engerbage en longueurs variant de 650 à 500 pieds. Les prix de détail pour les longueurs de 650, 600 et 550 pieds ne doivent pas être plus élevés que les prix établis par chaque commerçant en 1941. Pour la nouvelle longueur de 500 pieds, les prix de détail restent à peu près relativement les mêmes que pour les autres longueurs.

Revue de la semaine

Le jeudi 3 juin

Q. G. Afrique Nord. — La force navale alliée a coulé deux bateaux ennemis. Cette attaque eut lieu près du cap Spartivento.

* * *

Australie. — Les raids se continuent en Nouvelle Guinée.

Les Alliés déchargent 24 tonnes de bombes sur Wewah, annonce un communiqué.

* * *

Berne. — Les Nazis dans Marseilles s'attendent à une invasion prochaine. Ils se préparent en conséquence.

* * *

Moscou. — En 24 heures les aviateurs russes ont abattu 191 avions nazis.

Dans une attaque de surprise les Russes occupent trois villes en tuant 2,000 Allemands.

* * *

Londres. — Les attaques répétées des aviateurs américains sur Flensburg, Kiel et Bordeaux ont contribué beaucoup à faire du mois de mai l'un des mois les plus fructueux pour les Nations unies.

Le vendredi 4 juin

Argentine. — La révolution éclate quand des troupes rebelles viennent aux prises avec l'armée de repression du gouvernement.

On rapporte que 8000 insurgés avancent vers Buenos Aires.

* * *

Méditerranée. — La marine royale bombarde Pantelleria pour la quatrième fois dans une semaine.

La R.A.F. bombarde Naples.

* * *

Les Balkans. — Des patriotes grecs et yougoslaves aux prises avec les troupes de Mussolini.

* * *

Russie. — Les Russes continuent à tenir bon malgré les contre-attaques nazies.

* * *

France. — Giraud demeurerait commandant en chef.

* * *

Washington. — Un sous-marin ennemi est coulé dans le sud de l'Atlantique.

* * *

Londres. — Quelques personnes sont tuées quand des bombardiers nazis s'attaquent à une ville dans la côte sud-est de l'Angleterre.

Le samedi 5 juin

Chunghing. — L'armée de Chine a repris une base japonaise importante à Kungan au centre de la Chine.

Le communiqué ajoute que les forces chinoises ont aussi percé les fortifications extérieures de Ichong, base japonaise sur le Yangtse.

* * *

Washington. — On annonce à Washington que Chunghing, la capitale provinciale de Chine est maintenant hors de danger, vu le succès des troupes à repousser les Nippons.

* * *

Londres. — Une alarme annonce des bombardiers ennemis, aucun dommage n'est causé et très peu de pertes de vie, ceci se passait dans l'est de l'Angleterre.

* * *

Argentine. — Après une révolution qui dura une journée l'armée et la marine sont aux mains des insurgés. On s'attend à un retour d'hostilités.

* * *

Londres. — Les rumeurs veulent que le premier ministre W. Churchill est prêt à lancer l'attaque, les Alliés se tiennent prêt, Anthony Eden se est appelé en consultation.

* * *

New-York. — Le capitaine Q. Roosevelt, âgé de 23 ans, petit fils du Président a été blessé dans la bataille de Tunise.

Le lundi 7 juin

Méditerranée. — Les Alliés continuent à bombarder Pantelleria. La flotte italienne à La Spezia, base navale, est rudement secouée et aux moins un vaisseau probablement trois sont endommagés.

* * *

Invasion. — Le "Daily Express" de Londres annonce que W. Churchill a complété ses plans pour la campagne d'été.

On rapporte de Stockholm que Rome et Berlin s'attendent à une invasion par l'Espagne.

* * *

Europe. — Les bombardiers de la R.A.F. demeurent inactifs ce qui fait croire qu'ils seraient en Afrique.

* * *

Russie. — La perte d'avions des Nazis en cinq semaines se chiffre à 2,821 avions. Des aviateurs russes attaquent les champs d'aviation sur le front de Donets.

* * *

Chine. — Les Chinois avancent dans leur défensive en Yangtse. De puissants convois d'avions leur viennent en aide.

* * *

Londres. — Un communiqué de Russie annonce que les Allemands font pression sur l'Italie pour obtenir immédiatement sa flotte pour la Méditerranée.

Le mardi 8 juin

Montréal. — Le service d'information norvégien annonce qu'après trois ans d'occupation de leur pays il y a presque 12,000 patriotes dans des camps de concentration.

* * *

Australie. — Des bombardiers alliés ont bombardé des bases en Nouvelle-Guinée entre autres Madang et Lae.

* * *

Londres. — Des communiqués de Berlin et Rome annoncent que les premières tentatives de débarquement allié sur les îles italiennes ont été repoussés.

* * *

Chunghing. — Les forces chinoises aidées d'aviateurs américains ont tué ou blessé 13,000 Japonais et ont repris des postes importants à Itu et dans d'autres secteurs.

Ils parlent bien le français

Presque à chaque semaine, depuis quelque temps, nous arrive la nouvelle que de hauts fonctionnaires des Etats-Unis ou d'Angleterre ont parlé français dans leurs discours au Parlement, à la radio ou à d'importants ralliements destinés à promouvoir les Emprunts de Guerre.

Le président et Mme Roosevelt se sont adressés en français aux citoyens de Montréal et de Québec; notre exambassadeur au Japon, M. Joseph-C. Grew, prononçait récemment dans la métropole canadienne une allocution d'un quart d'heure, dont nous avons reproduit le texte; le premier ministre Winston Churchill, le ministre des affaires étrangères Anthony Eden, le comte d'Ahlon et la princesse Alice s'adressèrent aussi aux Canadiens français dans la langue des aïeux.

Récemment encore, Wendell Wilkie, le maire LaGuardia de New-York, l'exambassadeur William-C. Bullitt, Edward Johnson de l'opéra Métropolitain de New-York se sont exprimés en excellent français, dans leurs causeries à la population de Montréal et du Québec.

Les Canadiens français et les Franco-Américains s'en réjouissent. Cela prouve plusieurs grandes vérités et donne aux snobes et aux ignorants d'importantes leçons, à savoir:

1—Que les gens vraiment instruits savent bien le français ce qui ne les empêche pas de maîtriser leur propre langue.

2—Qu'il est bien utile et honorable de parler et de comprendre le français.

3—Que la part du français est aussi large que jamais dans la vie internationale de l'Amérique.

4—Que nous devons être fiers et heureux de savoir deux langues, puisque notre connaissance du français permet aux membres de nos forces armées de servir d'interprètes, en Afrique du Nord durant cette seconde guerre mondiale comme durant la première.

Il y a quelque temps, nous avions le plaisir de causer longuement en français avec l'ambassadeur de Grèce aux Etats-Unis, le consul grec en Nouvelle-Angleterre, le ministre d'information du gouvernement grec en exil. Ce dernier daigna même rédiger en français, de sa propre main, sur du papier d'un hôtel de Manchester, un vibrant communiqué à notre journal, affirmant son espoir en la résurrection prochaine de la France.

Nous sommes d'autant plus heureux de répéter ces faits qu'un trop grand nombre de nos parvenus, des adversaires de nos institutions, des jaloux de tout calibre s'ingénient à déprécier nos oeuvres que les autorités exaltent à bon droit, parce qu'elles savent reconnaître la puissance de nos instruments de survie ethnique au soleil des libertés américaines.

Josaphat Benoît.

La Route Canada-Alaska

(suite et fin)

Maintenant que les deux tronçons de route — l'un partant de Fairbanks, et l'autre d'Edmonton — se sont rejoints, maintenant qu'une voiture peut franchir toute cette distance sans danger, on peut enfin connaître des détails intéressants sur la façon dont le travail fut accompli. Au moment de la construction, lorsque le tracé définitif fut établi, des équipes d'hommes partaient de l'avant, pour les travaux de déblayage. Ces hommes apportaient avec eux des victuailles pour une semaine, couchaient dans la forêt, sur la dure, et mangeaient sur le pouce, à la fortune du pot. Il est arrivé souvent que des douzaines de travailleurs furent complètement isolés pendant un certain temps. Il leur fallait alors vivre de chasse et de pêche.

Et maintenant que le gros du travail est accompli par l'armée, la Public Roads Administration des Etats-Unis complète la besogne. Sept mille civils sont à l'oeuvre, grattant la route, adoucissant les courbes, aplanissant les montagnes. On songe à l'après-guerre, lorsque n'existeront plus les puissances de l'Axe, lorsque les touristes pourront voir un pays tout neuf, grandiose, et se rendre, par le détroit de Behring, jusqu'à Moscou, et entreront en Europe par la porte d'arrière.

Les Japonais, les premiers peut-être de nos ennemis, ont compris l'importance de ces travaux. Ils voient s'approcher d'eux les armes qui serviront à les détruire. Ils ont compris l'importance stratégique de l'Alaska, et n'eût été la vigilance du gouvernement de Washington, à l'heure actuelle ils occuperaient toutes les îles Aléoutiennes, et peut-être le territoire même de l'Alaska, à deux pas de chez nous. Et le matériel de guerre qui maintenant roule sur la route d'Alaska, les Japonais savent que les Russes et les Chinois en feront bon usage. Tokio, par la radio, les journaux et autres moyens de propagande cherche à cacher son dépit en accusant les Etats-Unis d'avoir envahi le Canada. Cette route est un danger immédiat pour la sécurité de tout l'Empire du Soleil levant. Le Japon se sent progressivement encerclé, et l'étau, au fur et à mesure que la construction de la route progressait, se refermait lentement sur lui. Il sait maintenant, de façon précise, que ces vastes régions de l'hémisphère occidental ne sont plus désormais sauvages, inhabitées, indéfendables, mais qu'au contraire, les avions, les canons, les chars d'assaut et tous les engins d'une guerre moderne prennent lentement, mais sûrment, leur poste de combat.

Nous écoutions un soir, sous la tente, un speaker japonais, utilisant la langue anglaise, remercier cordialement les Etats-Unis d'avoir facilité au Japon l'accès de l'Amérique du Nord, en construisant cette gigantesque artère. Erreur grossière! En fait c'est l'accès aux îles japonaises qui se trouve singulièrement simplifié pour les futures offensives canadiennes et américaines.

Le général O'Connor — directeur en chef des travaux — a eu ce grand mérite d'avoir su s'entourer de collaborateurs jeunes et hardis, depuis le simple soldat jusqu'au colonel. Combien de fois n'avons-nous pas rencontré, au hasard de la route, un camion enfoncé dans la neige ou la boue, un tracteur immobilisé dans le lit d'une rivière, entourés d'hommes cherchant à dégager la machine. Invariablement, celui qui était dans l'eau à hauteur des cuisses, celui qui besognait avec le plus d'ardeur, c'était un major ou un lieutenant-colonel. A la cantine, votre voisin de table pouvait être tout aussi bien un homme de couleur, un chauffeur de camion, qu'un ingénieur dont le salaire annuel avant la guerre s'élevait à $25,000. Et personne ne se plaint.

Le monde du Blé

Emblavure

par H. G. L. Strange.

On nous répète continuellement que les cultivateurs canadiens doivent réduire leur emblavure pour éviter un surplus de blé sur le marché. Je n'ai jamais pensé que ce problème était aussi aigu qu'il semble le paraître.

Nos cultivateurs ont loyalement répondu à l'appel du Gouvernement et ont réduit de 26 pour cent, leur terre à blé de 1940 à 42, tandis que les Etats-Unis dans la même période n'ont réduit leur emblavures que de 19%. Cette année 1943, les cultivateurs des Prairies ont fait une autre réduction de 20%, mais le gouvernement des Etats-Unis est actuellement à octroyer des boni à ses cultivateurs qui augmentent leur emblavure.

Il y a certes moyen d'obtenir plus de collaboration. Si les Etats-Unis ont besoin plus de blé, ne peuvent-ils pas puiser au surplus du blé canadien non vendu, et ainsi accroître leur nombre d'acres pour les autres produits puisqu'ils prétendent en avoir si besoin?

Comment pouvons-nous prétendre que les 43 différentes nations réunies à Hot Springs, Virginie, vont s'entendre pour une distribution internationale à travers le monde si deux pays voisins, le Canada et les Etats-Unis, ne peuvent pas en venir à une entente sur ce sujet.

Une suggestion pratique

Londres. — La section d'Ilford, de la Légion Britannique, proposera au ralliement de la Légion, qui se tiendra le 13 juin que l'Allemagne soit condamnée à payer 1000 livres sterling (un peu moins de $5000) pour chaque prisonnier à qui l'on a mis les menottes.

L'Allemagne tient aux fers depuis le mois de septembre un certain nombre de prisonniers britanniques et canadiens.

Récolte de miel en 1942

La troisième évaluation de la récolte de miel en 1942 est de 24,086,100 livres. C'est là près de 3½ millions de livres de moins que l'évaluation revisée de 1941, qui était de 27,487,700 livres. Le nombre d'apiculteurs et de ruches en 1942 dépassait tous les précédents, mais les rendements en général ont été faibles et la récolte totale inférieure à la moyenne.

Le rendement moyen pour le Canada n'a été que de 56 livres par ruche. Il y a eu des diminutions dans les trois principales provinces de production, 36 p. c. dans l'Ontario, 37 p. c. au Manitoba, et 20 p. c. en Alberta. Ces diminutions n'ont été que partiellement compensées par des récoltes plus abondantes dans les autres provinces.

Toutefois, malgré cette production moins abondante, la récolte de miel et de cire en 1942 est évaluée à $3,-505,000, soit $190,200 de plus que la récolte de 1941. La récolte a été presque toute vendue, et le revenu moyen pour les producteurs a été près de 14c par livre; c'est là presque 2½c de plus la livre que le prix moyen payé pour la récolte de 1941. On prévoit un nouveau développement de l'apiculture au cours de la saison de 1943.

Colonisation pour mes enfants

Ces jours derniers nous rencontrions à nos bureaux un cultivateur fort intéressant dans la personne de monsieur Charles Racine, de Ste-Anne des Plaines. M. Racine veut profiter des bonnes années pour préparer l'avenir de ses enfants. Fermier à l'aise, il a une terre évaluée à quelque $10,000. Ceci sans compter son roulant et son cheptel qui, à l'heure qu'il est, représentent bien un autre $10,-000. Il n'est donc pas dans le chemin. S'il voulait mener la vie douce, ne penser qu'à lui-même, il pourrait sans misère passer le reste de ses jours sur sa terre dans sa paroisse de Ste-Anne des Plaines.

Mais M. Racine qui n'a que 43 ans, se rend compte des obligations qu'il a envers ses enfants. Il a trois garçons âgés respectivement de 16, 15 et 11ans, deux filles de 14 et 9 ans et il veut les garder tous à la terre. Dans Ste-Anne des Plaines, les possibilités d'établissement sont rares. De temps à autre, il peut bien se présenter une occasion d'acheter une terre mais il faut payer le gros prix. A ce compte là il est douteux qu'il puisse en trouver une pour chacun de ses enfants. Alors il a décidé de vendre son bien et d'aller repartir ailleurs. Il s'en va ces jours prochain visiter l'Abitibi avec sa femme dans le but d'acheter quelques lots voisins. Et c'est ce qui l'amena à nos bureaux.

Son projet est bien arrêté et surtout bien sensé. Comme la plupart de nos cultivateurs, M. Racine est un homme de gros bon sens. Il a pensé longuement à son affaire. Il prendra le temps qu'il faut pour se choisir un nouveau domaine. Il s'en va pour établir ses enfants. Il partira avec plusieurs milliers de dollars sans compter 15 bêtes à cornes, 5 chevaux, 30 cochons, des volailles, des moutons, un tracteur et tous les instruments aratoires nécessaires. Il se fera certainement un bel établissement dans l'Abitibi et surtout, il réussira sans difficulté à établir tous et chacun de ses enfants autour de lui. Ainsi, il les fera profiter de ses conseils; il leur viendra en aide au besoin; il verra lui-même à assurer le succès de leur établissement.

Par les temps qui courent, ils sont nombreux les cultivateurs dans la province de Québec qui pourraient en faire autant. On le sait, le problème de l'établissement des fils cause partout beaucoup d'angoisse.

Si tous les pères chargés de grosses familles avaient la sagesse de profiter des temps que nous traversons, alors qu'ils peuvent vendre leur terre à bon compte, pour aller s'établir ailleurs avec leurs enfants, ils rendraient un service inappréciable à la collectivité, à tous les points de vue.

C.-E. Couture.
Surintendant de la colonisation canadienne-française aux Chemins de fer nationaux du Canada.

Accord parfait entre Roosevelt et Staline

Washington. — M. Joseph E. Davies est arrivé à Washington, en avion, et s'est rendu immédiatement à la Maison Blanche. Il a remis au président Roosevelt une réponse de M. Staline à la lettre confidentielle de M. Roosevelt qu'il était allé porter au premier ministre de Russie. Il est resté deux heures en conférence avec M. Roosevelt.

A sa conférence de presse, le président a dit que l'entente et l'accord entre lui et le premier ministre russe sont excellents. En parlant du chef russe, M. Roosevelt a dit: le maréchal Staline.

Le plus grand péril

Les paroles qui servent de titre à cette brochure sont celles mêmes que Pie XI employait voici quelques années pour dénoncer le communisme. Elles restent encore vraies et d'une grande actualité, même après la décision de Komintern de briser ou mieux de suspendre le lien qui l'unissait aux parties communistes des différents pays.

Les hommes de ces partis demeurent en effet imprégnés de la doctrine dont la Troisième Internationale les a nourris et, loin de l'abandonner, ils vont s'efforcer au contraire, suivant les directives que leur donne le Komintern lui-même, d'adapter davantage leur propagande à la situation de leur propre pays, ce qui va la rendre plus dangereuse encore.

"Il est donc nécessaire plus que jamais de montrer le communisme sous son vrai jour, d'exposer quel est son véritable but et de mettre en garde les citoyens contre ses menées subversives. L'auteur apporte des faits, des statistiques, des déclarations. Il *insiste pour qu'on oppose aux théories* communistes la doctrine sociale de l'Eglise, pour que les catholiques s'efforcent de vivre ses principes, d'en faire les assises de l'ordre meilleur vers lequel tout le monde aspire.

Renseignements sur nos prisonnirs de guerre

La Presse. — Il y a à Ottawa, ainsi qu'on le rappelait tout récemment, deux ministères qui s'intéressent de façon particulière au sort des prisonniers de guerre, qui recueillent à leur sujet toutes les informations qu'il est possible d'obtenir, et se tiennent constamment à la disposition des Canadiens désireux d'avoir des renseignements sur quelque militaire de leur famille ou de leurs proches tombé aux mains de l'ennemi et détenu en captivité. On est invité à profiter des services offerts à tous indistinctement.

Au ministère de la Défense nationale il existe un bureau spécialement chargé de prendre toutes les initiatives opportunes pour la protection et le bien-être des membres de nos forces armées retenus dans les camps d'Europe ou d'Extrême-Orient; la documentation amassée là est probablement la plus complète que permettent les circonstances. Les parents et les amis de nos soldats captifs ne doivent pas hésiter, a-t-on déclaré, à communiquer avec cet organisme pour tout renseignement ou conseil au sujet des militaires portés officiellement disparus ou internés dans les pays de l'Axe.

Le ministère des services nationaux de guerre fournira de son côté des précisions touchant l'envoi des lettres, des colis aux prisonniers. Il indiquera comment il faut procéder, facilitera l'échange de correspondance autorisé entre les nations belligérantes par les conventions internationales et les coutumes acceptées de part et d'autre.

D'autre part la Croix-Rouge, rappelle-t-on encore, rend des services identiques. Par le moyen de cette grande organisation aux ramifications mondiales et possédant des représentants dans tous les pays en guerre, on peut obtenir bien des informations précieuses. Elle aussi est toujours prête à servir d'intermédiaire entre les prisonniers et leurs parents.

Tous les Canadiens ont là des sources d'information qu'ils sont priés d'utiliser aussi largement qu'il leur est nécessaire. On ne négligera pas de le faire. Les communications qui pourront s'établir ainsi entre nos militaires et leurs parents ou leurs amis, si rares soient-elles, seront infiniment agréables à ceux-ci comme à nos officiers, à nos soldats détenus dans les camps ennemis à des milliers de milles de leur pays.

Protestation collective des évêques lithuaniens

Londres. — Les évêques lithuaniens ont adressé une lettre collective au commissaire du Reich, chef des armées allemandes en Lithuanie. Dans cette lettre ils dénoncent des injustices commises et des réquisitions d'églises pour des buts de guerre. La lettre parle aussi des départs des ouvriers pour des travaux forcés dans le Reich, ainsi que des déportations forcés des jeunes femmes lithuaniennes en Allemagne. Les évêques se prononcent contre la clôture de la faculté de théologie à l'Université de Kowno et contre la défense d'enseigner la religion dans les écoles.

La raison qui motive les raids alliés à Pantelleria

Washington. — Il se peut que les Anglais et les Américains passent par la petite île de Pantelleria, pour commencer leur invasion de la partie fragile de la forteresse continentale de l'Axe. Pantelleria se trouve à michemin entre les côtes de la Sicile et de l'Afrique, mais il existe des facteurs dans la situation qui invitent à la prudence dans l'appréciation de la vigueur tactique ou stratégique des bombardements alliés contre Pantelleria.

La petite île de roc, de 4 milles par 8, est une sorte de petit Gibraltar, pourvue de grands et de petits canons. Pour les parties en présence, sa valeur militaire est assez limitée.

Sa prise, au prix de nombreuses pertes alliées ne serait pas justifiable, s'il n'existait pas de moyen différent de faire disparaître l'île, comme poste d'observation ennemi surplombant les allées et venues des convois alliés par le chemin de ceinture de la Méditerranée. Si l'on se souvient de l'expérience britannique, à Malte, la cible la plus bombardée de toute la guerre, il y a peu de raisons de croire que Pantelleria peut être réduite par des bombardements aériens et navals seulement. L'île pourrait devenir inutile, en ce sens qu'elle disparaîtrait comme obstacle à la libre navigation des flottes alliées dans le centre de la Méditerranée, qu'elle permettrait de raccourcir de plusieurs milliers de milles la route des convois en marche vers l'Océan Indien ou l'est de la Méditerranée.

Il y a dans la Méditerranée d'autres îles, grandes et petites, d'une importance stratégique plus grande, depuis la Sardaigne jusqu'à Crête et au Dodécanièse italien, au large de la côte turque, de la mer Egée, qui doivent compter plus que Pantelleria dans les plans offensifs anglo-américains.

Il semble donc qu'il convient mieux pour les Alliés de ne pas recourir à l'invasion pour réduire cette île bien défendue par des soldats déterminés, tentative qui coûterait très cher, mais de la neutraliser en la bombardant et en établissant autour de la garnison un blocus serré de la marine et de l'aviation.

La Croix-Victoria à un soldat indigène

Londres. — On vient d'accorder à titre posthume la Croix Victoria à Koana-Nui-A-Kiwa Ngarimu, jeune lieutenant maori de la Nouvelle-Zélande qui au cours de la bataille de Tunisie tint presque à lui seul une importante position de colline et combattit l'ennemi fusil au poing tant qu'il n'eut pas été abattu.

Ngarimu accomplit son exploit le 26 mars au Cap Tebaga. Il a reçu la 65ème Croix Victoria de la guerre, et il est le premier de sa race à la mériter. Mais c'était la sixième Croix Victoria méritée par des Néo-Zélandais dans ce conflit-ci.

La marine américaine

Washington. — Selon le secrétaire de la Marine la flotte américaine possède présentement des effectifs de 1,400,000 hommes et de 130,000 officiers.

Doléance d'un Hôtellier

— J'étais tellement sûr de la propreté de mes chambres, que j'avais offert à mes voyageurs de rabattre sur la note 0 fr. 25 par punaise qu'ils trouveraient.

— Elles ont disparu?

— Au contraire! Les gredins!... ils en apportaient.



Le Cercle Littéraire St-Emile, Legal, dans une pièce récente. De gauche à droite : Léon Dumaine, Rita Coulombe, Henri Toupin, Albert Morency et Henri Préfontaine.

Les Japonais...

(Suite de la page 1)

Rôle des aviateurs alliés

Dans le sud-ouest du Pacifique les aviateurs du général Douglas MacArthur obligent les Japonais à rester sur le qui-vive continuel avec des raids nombreux qui détruisent les travaux des Japonais cherchant à consolider leurs positions dans ces îles et à exploiter les ressources naturelles abondantes que présentent ces territoires. Les Japonais ne peuvent pas risquer d'envoyer des avions sur ce front en nombre suffisant pour obtenir la supériorité aérienne de peur de dégarnir leur front en territoire japonais proprement dit.

Dans le sud-est de l'Asie les forces japonaises cherchent à consolider leurs positions en Chine. Ils cherchent même à écraser les armées du généralissime Chiang Kai-Shek mais actuellement ils y subissent de graves revers qui compromettent leur campagne. Les rapports venant de la Chine centrale indiquent que l'ennemi a perdu quelque 30,000 hommes et est repoussé. Ainsi les Japonais comme les Nazis ne peuvent éviter l'encerclement.

Remerciements

Les membres de la famille Henri Breault tiennent à remercier tous ceux qui leur ont témoigné des marques de sympathies par des offrandes de messes, bouquets spirituels et fleurs, lors de la mort de leur cher Maurice.

Concentration des journaux allemands

Washington. L'Office d'information de guerre a dit que les deux tiers des journaux allemands sont maintenant publiés par des firmes d'édition du parti nazi; ce renseignement vient de la publication Das Reich, organe personnel du ministre de la propagande Goebbels. La concentration de propriété et de contrôle de la presse et des périodiques allemands, commencés lorsque les nazis ont pris le pouvoir en 1933, a été grandement intensifiée.

Das Reich laisse entendre clairement que plusieurs autres journaux seront supprimés au cours des prochains mois, et que cette nouvelle étape de concentration frappera surtout les feuilles non partisanes. Il y avait plus de 3,000 quotidiens en Allemagne en 1932. Après 1933, les nazis éliminèrent une grande partie de la presse d'opposition et coordonnèrent le reste, diminuant le nombre total des journaux à 2,400. Au cours de la guerre ce nombre a encore été réduit, et cette année il ne reste que 1,400 quotidiens en Allemagne.

Nouvelle tenue secrète

Alger. — Un communiqué français dit que l'amiral René Godefroy, de la flotte française immobilisée à Alexandrie, s'est joint au général Henri Giraud le jour de la chute de Tunis. Le geste de Godefroy avait été gardé secret jusqu'ici pour des raisons de sécurité militaire.